

RAPPORTS MENSUELS

DES INTENTIONS ET DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

(Du 3 mars 1901 au 2 avril, 1901)

Actonvale : Collège, Couvent.	grands, Externes, Gesù.	S. Frédéric : Couvent.
Adams : Couvent	Bon Pasteur, (Communauté, Noviciat, Réforme, Pénitentes), Couvent de la Miséricorde.	Ste Geneviève : Noviciat C. S. C.
Arthabaskaville : Juvénat du S.-Cœur, Collège.	Mile-End: Inst. des Sourds-Muets.	S. Georges de Beauce Couvent.
Baie St Paul : Couvent.	New Bedford : École S. Hyacinthe.	S. Grégoire :
Beauharnois : Couvent.	North Adams : École N. D	S. Henri de Lévis
Berthier (en haut) : Paroisse.	Oka : École des FF.	S. Hermas.
Bideford : Bon Pasteur.	Penetanguishene	S. Hippolyte : École.
Boucherville : Couvent, Paroisse.	Plessisville : S. S. de la Charité	S. Hugues : Couvent.
Burlington, Vt. : Paroisse S. Joseph.	Pointe Claire : Académie Ste Croix.	S. Hyacinthe : Noviciat des Frères, Couvent S. Joseph, Acad. Girouard Juvénat S. Joseph.
Cacouna : Couvent.	Port Arthur, O. : Paroisse.	S. Isidore : Couvent.
Carleton : Couvent.	QUÉBEC :	S. Jean-Baptiste de Riville : Couvent.
Chambly : Collège.	École du Sacré-Cœur, de S. Roch.	S. Jean d'Iberville : Paroisse, Collège.
ChAMPLAIN : Couvent du Bon Pasteur.	Hospice S. Charles.	S. Joseph de Beauce : Couvent.
Champion.	Cong. de la Haute Ville et de S. Roch.	S. Joseph de Lévis : Couvent.
Cornwall, O.	Bon Pasteur (Communauté, Pénitentes).	S. Lambert : Paroisse.
Cumming's Bridge, O. : Paroisse N.-D. de Lourdes.	Les SS. de la Charité (SS. Auxiliaires, Noviciat, Orphelinat, Pensionnat, Externat).	S. Laurent : Couvent.
Deschambault : Couvent.	Rigaud : Paroisse.	S. Lazare de Bellechasse : Couvent.
De L'Amir : Scolastic, Collège S. Jean Berchmans, Pensionnat J.-M., Acad. Marie Immaculée, Paroisse Imm. Concept.	Rimonski : SS. de la Charité.	S. Louis de Gonzague : Couvent.
Districhi : Couvent.	Ripon : Paroisse.	Ste Marie de Beauce : Collège.
Drummondville : Couvent.	Rivière Ouelle : Couvent.	Ste Marie-Solomé.
East Broughton : Couvent.	Rochester : École du S. Rosaire.	Ste Martine : Paroisse.
Fall River : Couvent J. M., Farnham : Couvent.	S. Agapit : Couvent.	S. Nicolas : Couvent.
Fraserville : Couvent B. P.	S. Allans : Couvent.	S. Ours : Couvent.
Grosvenor Dale : Couvent.	S. Alexandre d'Iberville : Couvent.	S. Pierre Jules : Couvent.
Hochelega : Communauté et Pensionnat J.-M., Collège.	S. Ambroise de Lorette : Couvent.	S. Polycarpe : Couvent.
Jobette : Paroisse.	Ste Anne de Lapocatière : Couvent.	S. Roch de Richelieu : Couvent.
Kingsey : Paroisse.	S. Anselme : Couvent.	Ste Rose de Laval : Paroisse, Couvent, Collège.
Lambton : Couvent.	S. Apollinaire : Couvent.	Ste Scholastique : Collège, Couvent.
Laprairie : Académie, et Noviciat des FF.	S. Barnabé : Couvent.	S. Simon de Rimonski
Lawrence : Couvent B. P.	S. Boniface : Collège.	Ste Thérèse : Cong. de N. D.
Lévis : Paroisse N.-D.	Ste Brigide d'Iberville : Paroisse, École.	S. Timothée : Couvent.
L'Isle Verte : École Modèle.	S. Celestin : Couvent.	Sandwich, O.
Lotbinière : Couvent B. P.	S. Charles de Bellechasse : Couvent.	Sault-au-Récollet : Noviciat S. Joseph, Externat du S. C., Noviciat S. Gabriel.
Lotbinière : Couvent, Collège.	Ste Cunégonde : Pensionnat S. Angèle, École des Frères.	Scheffer, Mich.
Magog : Couvent.	S. Cuthbert : Collège du Sacré-Cœur, Couvent.	Sherbrooke : Séminaire, Hôpital du S. C.
Maisonneuve : Mont de la Salle.	S. Cyrille : Couvent.	Stanstead : Ursulines.
Malbaie : Couvent.	S. Damien : Communauté, Noviciat, Orphelinat.	Suncook : Couvent.
Manchester : Couvent J. M.	S. David : Paroisse.	Terrebonne : Couvent, Collège et Paroisse.
Mascouche : Paroisse, Collège.	S. Dominique : Couvent, École S. Joseph.	Trois-Rivières : Ursulines.
Mataac : Paroisse.	S. Edouard : Acad. S. Paul	Varencennes : Paroisse, Hospice, Couvent de Ste Croix.
Montmagny : Acad. du S.-C.	S. Ephrem d'Upouat : Couvent, École.	Verchères : Couvent.
MONTREAL : Académies : Sacré-Cœur (true S. Alexandre), Ste Brigide, St Ignace, S. Louis de Gonzague, Mme Marchand, Mar. de Rose, Sacré-Cœur (S. J.-B.), Ste Marie, Pensionnat Ste Catherine, Pensionnat St Basile, Collège de Montréal : dir. des petits, div. des	Ste. Félicité : École Modèle.	Victoriaville : Noviciat du Sacré-Cœur.
	S Ferdinand d'Halifax : Couvent.	West Bay City.
		Windsor, O. : Paroisse.
		Windsor Mills : Paroisse.
		Woonsocket : Collège du S.-C.

“La Revue Canadienne”



La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique — 35 années de publication. Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 500 pages magnifiquement illustrés. L'abonnement n'est que de \$2.00 par an.—S'adresser au Directeur-gérant de

LA REVUE CANADIENNE,

No. 290 rue de l'Université, - - - - - MONTRÉAL.

BIBLIOGRAPHIE

LE CARDINAL WISEMAN: *Méditations sur la Passion de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.*—Traduit de l'anglais par l'abbé Caudron avec une préface du Cardinal Vaughan. Un beau volume in-16 Jésus, de 300 pages environ; impression de luxe avec têtes de chapitres, lettres, lettres, sur beau papier teinté. Prix, broché: 65 cts, chez C. O. Beauchemin & Fils, Montréal,

LA MÈRE DE DIEU ET LA MÈRE DES HOMMES, d'après les Pères et la Théologie, par le R. P. J. B. Terrien, S. J.—Première partie: la MÈRE DE DIEU. Deux beaux volumes in-8. Prix 8 francs. En vente à la librairie P. Lethicelleux, 10, rue Casette, Paris.

Nous avons déjà annoncé ce bel ouvrage dans notre livraison de septembre 1900. Nous nous faisons un plaisir de rappeler, à l'occasion du mois de mai, ce qu'en écrivait alors M. l'abbé Leleu: «LA MÈRE DE DIEU est certainement le traité le plus complet de mariologie, le seul d'ailleurs en langue excellentement française. O la bonne et solide mère! comme cela nourrit l'âme et l'élève en la fortifiant!..... Comme mérites principaux et propres à l'auteur, il faut, ce me semble, montrer l'aisance avec laquelle il développe les articles de la foi catholique, la clarté avec laquelle il traite les questions les plus graves..... Mais le principal titre qu'a le Père Terrien à notre reconnaissance et à nos louanges est celui d'ouvrir un champ nouveau à la théologie en montrant, le premier après Suarez, comment la science de la maternité divine est le parachèvement nécessaire de la théologie de l'Incarnation. De même que nous ne pouvons sans MARIE avoir le Verbe Incarné, nous ne pouvons connaître le Verbe fait homme sans la connaissance de MARIE. MARIE est la lumière resplendissante qui éclaire toutes les pages de la théologie et de l'Écriture Sainte.....

La connaître, c'est l'aimer, cette Mère de grâce: aussi il faut remercier l'auteur qui en nous donnant une connaissance plus juste et plus approfondie des privilèges de MARIE, nous mène à un amour plus intense et plus durable envers elle.»

Pour laver le linge

sans le frotter!

Mesdames, vous le savez mieux que personne, rien ne vous fatigue autant — et c'est une fatigue qui ruine la santé, — que de passer des heures à frotter le linge sur la planchette, quand vous lavez. C'est fatigant et c'est mauvais pour le linge que la planchette déchire. Surtout **ce n'est plus nécessaire.**

Voilà maintenant quatre ans que nous avons offert la **VICTORINE** aux dames du Canada. Ça été long, mais toutes celles qui l'ont essayée ont continué de s'en servir, en ont parlé à leurs amis qui, à leur tour, ont amené de nouvelles pratiques, et cela parce que la **VICTORINE** rend le linge blanc comme la neige, sans le frotter, sans le brûler, seulement à le tremper puis le faire bouillir et rincer.

Peusez-y ! vous pouvez lire, vous reposer, coudre, etc., tandis que la bouilloire avec l'aide de la **VICTORINE** fait l'ouvrage qui vous fatiguait tant.

Est-ce extraordinaire que les dames qui l'essaient ne veulent plus s'en passer.

Même les grandes institutions s'en servent : en voici quelques-unes :

Les Sœurs du Saint Nom de Jésus, à Longueuil ; l'Hôpital et le Couvent.

Les Sœurs du Saint Nom de Jésus, rue Cherrier, Montréal.

Les Sœurs du Saint Nom de Jésus, rue Rachel, Montréal.

Les Révds Pères du St Sacrement, 320 av. Mont-Royal, Montréal.

Les Sœurs Grises, Maison Mère, rue Guy, Montréal.

Le Collège St Fr.-Xavier, L'Islet.

Ces noms doivent vous donner confiance. Ne gaspillez plus votre temps à frotter.

Si votre épicier ne vend pas la **VICTORINE** envoyez-nous 35c., et nous vous enverrons, tous frais payés, une douzaine de roulettes qui suffisent d'ordinaire pour **3 mois** ! Pensez-y, 35c. vous exempteront de l'ouvrage de la planchette pour trois mois.

ADRESSEZ :

LA VICTORINE, Incorporée,

257 rue St-Paul, Montréal.

Oxydonor

Trade Mark Registered in Canada
June 24, 1897.



Registered in United States Nov. 24, 1896.

remplit le système d'oxygène pur, le véritable principe de la vie. L'oxygène détruit les germes de la maladie et entretient la santé.

Le Rhumatisme ne peut pas tenir contre l'Oxydonor. Il remplit votre corps d'oxygène pur, enlève les impuretés du sang, et renouvelle ainsi les tissus affaiblis et chasse la maladie. Oxydonor n'est pas une médecine, mais simplement une application des lois de la nature. Par lui le sommeil revient, l'appétit s'améliore, et le cerveau est stimulé. Utile dans toute maladie il a une application toute spéciale dans les cas de prostrations nerveuses, insomnies, sciaticques, la grippe, débilité, pneumonie, névralgie, rhumatisme, catarrhe, dyspepsie, et pour toute fièvre.

Oxydonor n'a rien de commun avec les drogues ou l'électricité.

Les prix sont les mêmes au Canada qu'aux États-Unis.

Gare aux imitations frauduleuses.

Succursales aux États-Unis:—
261 Fifth Ave., New York.
61 Fifth Ave., Detroit, Mich.
57 State St., Chicago, Ill.

Le 29 juin, 1900, la Cour de l'Échiquier du Canada rendit un jugement donnant aux propriétaires de l'Oxydonor et de ses marques de commerce une injonction à perpétuité contre toute imitation.

Dr. H. Sanche & Cie.

2268 STE. CATHERINE, Montréal, P. Q.

Carberry, Man., 25 juin 1900.

J'ai fait l'achat, il y a quelques temps, d'un Oxydonor, pour une de mes sœurs qui souffrait depuis deux ans d'une maladie de rognons. J'essayai plusieurs médecins mais elle paraissait devenir de plus en plus mal. Un de mes amis me conseilla d'essayer l'Oxydonor, ce que je fis, et bien qu'elle ne s'en soit servie que depuis quelques semaines elle est déjà presque complètement rétablie.

JOHN LYONS.

Sain.-Paulin, Qué., 30 avril 1900.

Dr. H. SANCHE & CIE., Montréal, P. Q.

Messieurs.—En réponse à votre dernière lettre je puis vous dire que je pense que c'est un devoir pour moi de recommander votre méthode de traiter la maladie par la DIADUCTION, par l'entremise de l'Oxydonor.

J'ai suivi ce traitement pour un mois et j'en ai reçu beaucoup plus de bien que je n'avais cru possible, et mon plus grand désir est de voir tous ceux qui souffrent se servir de votre Oxydonor. Je ne puis m'empêcher de croire que l'on aura que des louanges à en faire.

Trois personnes déjà ont essayé l'Oxydonor, sur ma recommandation, et toutes sont prêtes à certifier qu'elles en ont reçu de meilleurs résultats que d'aucun autre médicaments.

Votre dévoué, REV. J. A. F. LAFLÈCHE, P. C.

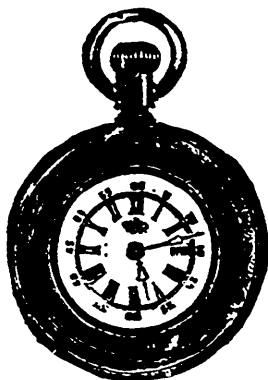
\$3,000**Seront distribués à nos clients gratis.**

Lisez : afin de faire connaître à tous la qualité supérieure de notre coutellerie Sheffield, nous avons décidé de distribuer gratuitement à nos clients la somme de TROIS MILLE DOLLARS, divisée en 713 prix, aussitôt que le nombre d'échantillons vendus aura atteint 5,000 douzaines. Vous n'aurez pas à attendre longtemps pour notre distribution de prix, vu que nous avons vendu plus de 5,000 douzaines de cette marque de couteaux et fourchettes depuis le 1er octobre 1900. Lisez notre offre attentivement. Nous vous enverrons, sans charge extra, un couteau et une fourchette ou deux couteaux Sheffield, en acier plaqué, et pleine grandeur, comme échantillons, sur réception de 25c. en argent, timbres ou mandat-poste. Chaque paire de couteaux et fourchettes étant accompagnée d'un coupon numéroté, les probabilités de participer à la distribution des \$3,000.00 seront augmentées en raison du nombre de paires que vous vous procurerez.

Voici les prix

1	Prix de \$300.00	\$ 300.00
1	»	100.00 200.00
10	»	50.00 500.00
100	»	10.00 1000.00
500	»	1.00 500.00
713	Prix	Total \$3000.00

5 paires donnent 5 chances, 10 paires donnent 10 chances, etc. Il n'y a pas de famille où une douzaine de ces couteaux et fourchettes ne soient pas utiles. Nous n'avons jamais vu de couteaux plaqués d'autres fabriques conserver aussi bien leur tranchant ; et c'est afin de démontrer leur qualité supérieure que nous faisons cette avantageuse proposition. La haute réputation de notre coutellerie est une ample garantie que vous recevrez pleine valeur pour votre argent.—Adressez :

SHEFFIELD CUTLERY CO.,**1951, rue Sainte-Catherine, Montréal.****Cadeau Superbe**

Vous ne pouvez pas donner de plus joli cadeau à si bas prix que la montre représentée dans la gravure.

Cette montre est de grandeur réduite, pour dames,—garde bien le temps,—se monte par le bouton, et a un levier patenté pour les aiguilles.

La face en est élégamment ornementée, les aiguilles dorées, et le boîtier est en argent solide, gravé avec art.

C'est une montre que toute dame sera fière de posséder. Nous l'envoyons, tous frais de transport payés, sur réception du prix de \$2.50 que nous vous rendrons si vous n'en êtes pas satisfait.

LA MONTRE ANSONIA

se montant par le bouton—boîtier en nickel—garde admirablement le temps. Elle sera les délices de tout jeune homme. **\$1.60**, tout frais payés. Les commandes seront remplies par le retour du courrier.

Guide Publishing Co., P. O. Box 2163, Montréal.

<p>1222 2222222222 2222</p> <p>Téléphone Bell Main, 3576</p> <p>***</p> <p>Résidence 306 St-Hubert.</p> <p>2222 22222 22222 2222</p>	<p>J. H. Karch, Architecte</p> <p>————— Membre de l'A. A. P. G.</p> <p>No. 3 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES</p> <p>Montréal.</p>
--	--

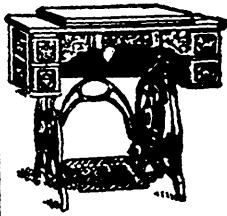
PIEDS SAINS "Foot Eln" assainit les pieds, empêche la transpiration et guérit les pieds froids et tièdes. 25 cts chez les pharmaciens, ou envoyé franc de port direct par les manufacturiers M. STOTT & JURY, Bowmanville, Ont.

Tous les traitements ordinaires du cancer font beaucoup souffrir le patient. Les opérations, les emplâtres, les pâtes, causent toutes beaucoup de souffrances à la victime malheureuse, et ce qui est pire, c'est qu'elles ne guérissent pas.—La nouvelle méthode est d'atteindre les croissances malignes par des médi-

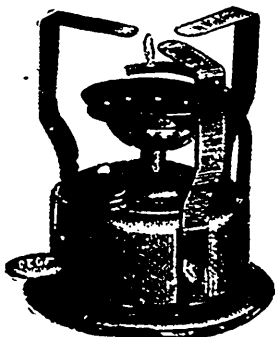
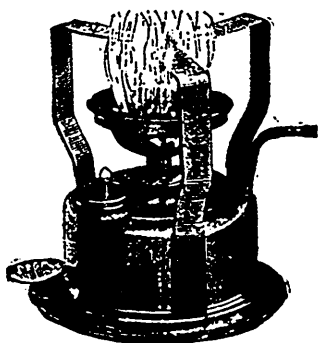
<p>caments inté- rieurs qui</p>	<p>CANCER GUÉRI SANS DOULEUR</p> <p>Le nouveau traitement intérieur qui ne cause aucune douleur,</p>	<p>s'atta- quent à ces poi- sons.</p>
---	--	---

cancéreux et les détruisent sans souffrance, et par-dessus tout guérissent quand des opérations sérieuses ont manqué.

MM. Stott & Jury, Bowmanville, Ont., enverront de plus amples détails aux intéressés sur réception d'un timbre de 2 c., et toute correspondance sera absolument confidentielle.

	<p>MACHINES A COUDRE...</p> <p>Si vous voulez acheter une bonne machine, au prix des fabricants, écrivez-nous pour notre catalogue illustré. Nous l'envoyons sur demande avec copie de lettres reçues d'acheteurs satisfaits. Machines</p> <table> <tr> <td>Premier, valant \$50.00, notre prix :</td> <td>\$17.50</td> </tr> <tr> <td>Victor " "</td> <td>\$20.00</td> </tr> <tr> <td>Homestead " "</td> <td>\$22.50</td> </tr> <tr> <td>Homestead " "</td> <td>\$26.50</td> </tr> </table> <p>ROBERT DONALDSON & FILS, Montréal.</p> <p>DEPARTEMENT L. BOITE POSTALE 289.</p>	Premier, valant \$50.00, notre prix :	\$17.50	Victor " "	\$20.00	Homestead " "	\$22.50	Homestead " "	\$26.50
Premier, valant \$50.00, notre prix :	\$17.50								
Victor " "	\$20.00								
Homestead " "	\$22.50								
Homestead " "	\$26.50								

La meilleure des lampes



Nos gravures montrent une nouvelle idée en fait de lampes à esprit de vin. Au lieu de brûler l'esprit, comme le font toutes les anciennes lampes, elle le transforme en un gaz, qui donne une chaleur bien plus intense, avec une consommation bien moindre d'esprit de vin, réchauffant ainsi le contenu de la casserole en moins de temps et à meilleur marché.

De plus, comme on le voit dans la figure 2, il y a un brûleur spécial qui donne une flamme toute petite, quand on veut seulement conserver chaud quoi que ce soit.

La lampe est en cuivre doré, et est aussi jolie qu'utile.

C'est un cadeau unique que toutes les dames apprécieront.

Nous l'envoyons, tous frais payés pour 90 cents.

The Guide Publishing Co.,

Boite 2163, Montréal.



INTENTION GÉNÉRALE

DE JUIN 1901

Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape.

LE RÈGNE DU SACRÉ-CŒUR



OUS connaissons la célèbre vision. Le Cœur de Jésus apparut, un jour, à la bienheureuse Marguerite-Marie « comme sur un trône de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés et plus brillant que le soleil. »

Ce jour-là, prenait place au firmament de l'Église l'astre vivificateur du monde moderne, le Sacré-Cœur.

La terre était refroidie : il venait la réchauffer de ses divines ardeurs, il venait lui, la source de l'amour divin, se rapprochant des hommes oublieux et ingrats, faire pleuvoir sur eux un déluge de grâces. Le règne bienfaisant du Sacré-Cœur commençait au Val d'Or, dans l'humble bourg de Paray-le-Monial. Depuis, toutes les contrées de l'univers ont tour à tour salué la douce apparition et ressenti les effets de son influence extraordinairement salutaire.

À partir du même jour, on n'en peut douter, le Roi immortel des siècles avait résolu de ne plus régner que par son Cœur : par lui il voulait être « la voie, la vérité et la vie, » de lui il voulait tirer la vertu indéfectible de la rédemption et en prodiguer aux hommes les richesses impérissables. Il faut que nous nous pénétrions de plus en plus de cette vérité. La société n'a

de salut que dans l'établissement du règne du Sacré-Cœur: JÉSUS-CHRIST le veut, Il l'a montré comme l'unique source de notre salut et de notre bonheur, les événements d'ailleurs l'ont assez prouvé. Rome enfin appelle tous les peuples à se ranger sous l'étendard du divin Cœur.

I

Qui peut aujourd'hui nier l'authenticité des révélations faites par Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie? Eh bien! entendons «la disciple bien-aimée du Sacré-Cœur» relire au monde de sa part: «L'adorable Cœur de JÉSUS veut établir dans tous les cœurs le règne de son pur amour, en ruinant et en détruisant l'empire de Satan.»

Ailleurs elle dit: «Mon adorable Sauveur m'a fait voir la dévotion à son divin Cœur comme un arbre sacré, chargé de toutes sortes de bons fruits salutaires que ce Cœur divin veut qu'on distribue avec abondance....»

Ailleurs encore, précisant davantage, elle déclare que Notre-Seigneur lui a fait connaître que cette dévotion est «le dernier effort de son amour» pour sauver le monde «en ces derniers siècles.» Elle nous présente enfin le règne nouveau comme une seconde rédemption réservée à notre âge.

Parcourez, lisez les pages écrites par la Vierge de Paray, belles comme des pages d'Évangile, voyez les hommages royaux que JÉSUS-CHRIST réclame pour son Cœur sacré. Il veut que l'Église tout entière se tourne vers lui, un jour de l'année qui lui soit consacré, où les fidèles communient et lui fassent amende honorable. Il le désigne lui-même: c'est le vendredi, après l'octave du T. S. Sacrement. Il lui réserve encore le premier vendredi de chaque mois pour qu'il y soit honoré spécialement: par la sainte communion, la sainte messe, une amende honorable et par le souvenir de sa Passion.

Notre-Seigneur s'adresse particulièrement aux familles chrétiennes, réclamant de chacune qu'elle se consacre à son divin Cœur, que son image soit exposée et vénérée dans la maison, et que tous les membres portent ce signe de victoire sur leurs poitrines. Aux nations elles-mêmes il demande des hommages

particuliers. Quels sont-ils? C'est une consécration officielle faite par les gouvernants, un temple, et l'image du Sacré-Cœur peinte sur le drapeau national.

Tous les hommes enfin sont appelés par le Seigneur à lui rendre amour pour amour, à consoler son Cœur meurtri et déchiré, tout spécialement à le payer de retour par un grand amour de l'Eucharistie.

Le Seigneur a-t-il parlé assez clairement? Et nous, que faisons-nous?

II

Déjà au 14^e siècle, notre bon Maître avait daigné annoncer ce règne nouveau par la bouche d'une âme sainte.

Un jour, c'était en la fête de saint Jean l'Évangéliste, sainte Gertrude fut transportée en esprit par l'apôtre bien-aimé près du Sauveur. Interrogé par la vierge bénédictine pourquoi il n'avait rien dit, dans son Évangile, du Cœur de Jésus dont il avait senti les battements au soir de la Cène, saint Jean répondit: « Certes oui, j'ai senti profondément leur douceur qui a pénétré mon âme comme ferait une liqueur d'une bouchée de pain qu'on y tremperait. Mais il m'appartenait d'écrire pour l'Église naissante le mystère du Verbe non créé. *Aux temps modernes était réservée la révélation explicite des battements infinis de son Cœur afin que le monde vieillit et refroidi dans l'amour de Dieu fut réchauffé et renouvelé par l'amour divin.* » (1)

L'humble vierge de Paray-le-Monial a été l'insigne privilégiée qui reçut cette révélation et fut chargée de la transmettre au monde. O mystère de l'humilité! Le Cœur de Jésus se reflète dans les écrits de la bienheureuse comme dans un miroir fidèle. Il semble palpiter dans ces pages, qu'on ne peut lire sans une vive émotion, tout enflammé de l'amour divin, saint de la sainteté du Verbe, possédant la plénitude de l'Esprit saint et celle de la grâce, source et siège des vertus de l'Homme-Dieu, de toutes les plus parfaites, les plus héroïques et les plus aimables; ne vivant que pour remplir la fonction divine d'aimer et l'objet

(1) *S^{te} Gertrudis magnus Legatus divine pietatis. lib. IV, cap. IV. S^o 2^m. edit. 1875.*

de la complaisance infinie du Père Éternel; donnant enfin par chacune de ses palpitations plus de gloire à Dieu que l'amour de tous les hommes pourront lui en donner durant toute l'éternité.

Mais ce sont surtout les battements du divin Cœur pour les hommes qui nous sont révélés. Ici quelle suavité! quelle onction et quelle éloquence! C'est «le tout aimant et tout aimable» qui n'use que du langage de l'amour, celui du Père le plus tendre, ou de l'ami le plus affectueux et le plus dévoué. Rarement il menace, et alors même c'est uniquement l'amour qui le meut. Souvent il éclate en plaintes amoureuses des plus touchantes: «Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour! Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes.»

Toujours il ne parle que de bienfaits à répandre sur les hommes: «son dessein est de leur ouvrir toutes les richesses que ce divin Cœur contient afin que tous ceux qui voudront lui rendre et lui procurer tout l'honneur qui leur sera possible soient enrichis avec profusion de ces divines richesses dont il est la source.... Trésors de grâce, d'amour, de miséricorde, de sanctification et de salut.»

Qu'ils se tournent donc vers lui. Que les pécheurs s'approchent: ils trouveront en lui l'océan infini de la miséricorde. Qu'ils aillent à lui les chrétiens généreux qui cherchent la vie, la paix de l'âme et la science des saints; «il est le livre de vie où est contenu la science d'amour, l'école du pur amour où ils deviendront doux et humbles de cœur et trouveront la paix;» il est le soleil des âmes, la fontaine lumineuse et intarissable des grâces divines. Qu'elles aillent à lui ces âmes sublimes, aimantes qui se plaisent aux sommets de la vertu, il est la fournaise de charité, le parterre embaumé, le lieu du saint repos et des ineffables délices. Pour tous enfin, il est abîme d'amour!

III

Notre ancienne mère-patrie avait été choisie pour être le théâtre de ces révélations. Notre Seigneur voulut se servir du roi Louis XIV, alors dans toute sa gloire, pour étendre le

règne de son divin Cœur. Le prestige du monarque français et son influence prépondérante dans les affaires du monde lui eussent facilement assuré une expansion rapide et brillante. Le prince orgueilleux fut sourd à l'appel. Le voluptueux Louis XV ne le fut pas moins. Il arriva que, pendant le dix-huitième siècle, le culte du Sacré-Cœur se répandit, il est vrai, en France et en plusieurs contrées; mais, sans éclat, sans caractère officiel, il n'attira pas l'attention générale, ni ne pénétra dans la foule des fidèles, et resta presque exclusivement le fait des âmes privilégiées.

Pourtant, il était destiné, par un dessein providentiel, à enrayer les grandes erreurs du temps, le protestantisme, le jansénisme et le gallicanisme, «ces trois nuits de gelée qui ont passé sur la piété chrétienne» (1) dans le dix-huitième siècle. Que ces trois nuits furent longues et désastreuses!

Louis XVI, il est vrai, entendit l'appel du Seigneur, mais trop tard. La révolution venait d'éclater. (2) Le règne de la Terreur remplaça le règne du Cœur de Jésus. On sait le reste. Il y avait eu mépris de la grâce des grâces réservée à nos temps. Faut-il s'étonner qu'un tel abus ait appelé de tels éclats de la colère divine!

Notre-Seigneur, toutefois, semble ne pas avoir privé la France de son glorieux patrimoine de missionnaire du Sacré-Cœur. Témoin le nombre prodigieux d'instituts religieux d'hommes et de femmes érigés pour la gloire de son règne; témoins ces grandes œuvres de zèle qui s'appellent l'Apostolat de la Prière, répandu maintenant par tout l'univers, et le MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR publié en 32 langues; témoins encore les pèlerinages à Paray-le-Monial. Qui peut dire, en outre, tout ce qu'ont fait pour étendre le règne du Cœur de Jésus les missionnaires français dispersés sur tous les points du globe.

Les catholiques de France, en effet, se sont tournés en grand nombre vers le Cœur du Maître pour y chercher le salut. Quel magnifique ex-voto ils lui ont présenté dans la riche basi-

(1) Mgr Baunard.—Un siècle de l'Église de France, ch. 10.

(2) Juste un siècle, année pour année, après que la B. Marguerite-Marie eût transmis à Louis XIV le message divin.

lique nationale qui couronne les hauteurs de Montmartre à Paris! Ex-voto de 35 millions de francs!

Si nous rappelons ces beaux titres de noblesse nouvellement acquis à la nation de saint Louis, c'est pour expliquer l'éclosion et le développement merveilleux des œuvres de piété et de charité qui ont signalé en France la dernière moitié du siècle qui vient de finir. Il ne s'est peut être jamais vu rien de comparable. (1) Oui, ce sont là les fruits de la dévotion au Sacré-Cœur. C'est lui qui a présidé à ce grand mouvement religieux qui prépare, espérons-le, une résurrection prochaine à ce pays malheureux.

Ainsi partout où il règne, la grâce abonde. C'est un fait d'expérience. Pour nous Canadiens, la Consécration des diocèses au Cœur de Jésus et l'établissement de l'Apostolat de la Prière parmi nous, ont été deux événements mémorables. Qui n'a pas vu les merveilles de grâces opérées par «l'admirable dévotion» partout où elle a jeté des racines profondes? Quelle influence salutaire n'a-t-elle pas exercée? Avec quels fruits de piété et de charité elle a été pratiquée! Avec quelle puissance, par exemple, n'a-t-elle pas entraîné nos populations à la sainte Eucharistie! Régnez donc, ô divin Cœur, régnez de plus en plus sur le Canada!

IV

Depuis cinquante ans, Rome a multiplié les actes d'approbation et d'encouragement à la dévotion au Sacré-Cœur. Elle a scellé l'authenticité des révélations de Paray-le-Monial, en élevant sur les autels l'humble confidente des secrets divins. Pie IX disait hautement que tout le salut de la société est dans le Cœur du Sauveur, dont il étendait la fête, en 1854, à l'Église universelle. En 1875, il autorisait la consécration universelle.

Mais voici que Léon XIII va beaucoup plus loin encore. Il se dépouille de toute la réserve prudente dont s'entoure l'autorité suprême à l'égard des cultes particuliers et nouveaux. Par l'Encyclique célèbre du 25 mai 1899 il proclame solennelle-

(1) Lisez pour vous en convaincre : Un siècle de l'Église de France par Mgr Baunard, c.c. 10, 13, 19.

ment le règne du Sacré-Cœur, il ordonne la consécration du genre humain, il appelle tous les peuples sous l'étendard nouveau: « A l'époque, dit-il, où l'Église toute proche de ses origines, était accablée sous le joug des Césars, un jeune empereur aperçut dans le ciel une croix qui annonçait et qui prépara une magnifique et prochaine victoire. Aujourd'hui, voici qu'un autre emblème béni et divin s'offre à nos yeux. C'est le Cœur très Sacré de JÉSUS, sur lequel se dresse la Croix et qui brille d'un magnifique éclat au milieu des flammes. *En lui, nous devons placer toutes nos espérances; nous devons lui demander et attendre de lui le salut des hommes.* »

Quelle excuse peut-il rester maintenant aux âmes indifférentes ou de peu de foi? JÉSUS-CHRIST a parlé: Il veut régner sur nous par son Cœur qu'il a manifesté au monde comme l'unique source du salut et du bonheur. Les faits ont confirmé la révélation. Et maintenant le Vicaire de JÉSUS-CHRIST y ajoute la confirmation la plus solennelle, en ouvrant officiellement dans l'Église l'ère du Sacré-Cœur.

Qu'il règne donc ce divin Cœur sur nous, sur nos familles, sur nos institutions, sur tout notre pays! Formons des vœux ardents pour qu'il soit connu et adoré de tous les hommes. Il règnera, sans aucun doute, mais il veut pour cela se servir de l'action de ses amis, de ses apôtres. Qu'il règne parfaitement en nous d'abord, afin que nous puissions travailler efficacement à le faire connaître et aimer autour de nous.

L. H., S. J.

Prière quotidienne pendant ce mois :

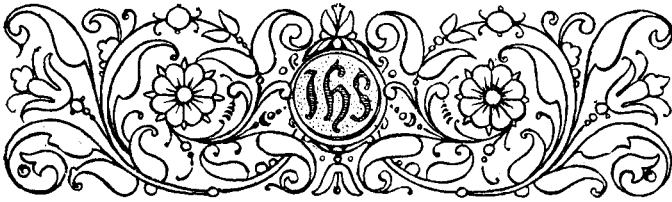
Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, afin que le règne du Sacré-Cœur s'établisse de plus en plus sur la terre.

Résolution apostolique : Faire régner le Sacré-Cœur en nous et hors de nous.



COMMUNION DE S. LOUIS DE GONZAGUE.

—Église du Gesù, Montréal.



L'AMOUR DIVIN

*Amor debet poni magis in operibus
quam in verbis.*

L'amour se prouve moins par les paroles
que par les œuvres.

(Saint Ignace.—Contemplation pour
obtenir l'amour divin.)

CŒUR de l'homme, océan, mystérieux abîme,
Roules-tu dans ton sein les flots purs de l'amour ?
Réponds-moi, les serments que ta bouche m'exprime,
Viennent-ils bien du fond, tout droit et sans détour ?

Hélas ! que l'on en voit d'illusions trompeuses !
Sentiments nés d'hier, qu'emportera le temps.
Frères bourgeons éclos sur des branches menteuses,
Que détruit la fraîcheur d'une nuit de printemps.

L'amour sincère et fort, l'amour sans artifices
Dédaigne les grands mots, les faciles serments,
Son langage éloquent ce sont les sacrifices,
Il chante l'hymne saint de tous les dévouements.

L'amour, près d'un berceau, c'était ma douce mère
Qui passait et les jours et les nuits sans sommeil.
Son œil ne savait plus abaisser sa paupière,
Car son cœur éperdu la tenait en éveil.

Mais toi, Cœur de mon Dieu, ton amour sans rivage
S'étend comme les mers à l'horizon sans fin.
Mon regard confondu cherche au loin quelque plage,
Sans borne est l'horizon sur l'océan divin.

Éternel, Infini, Fils et Splendeur du Père,
Enivré des torrents de la Divinité,

Tu viens donc t'abreuver aux douleurs de la terre,
Boire à longs traits aux flots de mon humanité.

Je baise à deux genoux ta paille et ta misère,
Tes pleurs d'enfant tombés comme des diamants
Sur le manteau glacé de ta tremblante mère,
J'adore ta grandeur en ces abaissements.

Je baise tes deux mains par le rabot meurtries,
Je dépose un baiser sur ton front en sueur,
J'approche avec respect mes lèvres attendries
De tes genoux pliant sous le rude labeur.

J'entre à Gethsémani, ta poitrine brisée
Gémit sous le pressoir des angoisses du cœur.
Je reçois sur mon front la sanglante rosée,
Je pâlis ; sur tes traits quelle blanche pâleur !

O Maître ! je te suis au faite du Calvaire,
De mes deux bras crispés j'enlace ton gibet.
J'entends, épouvanté, ta dernière prière,
Je reçois sur mon sein ton cadavre muet.

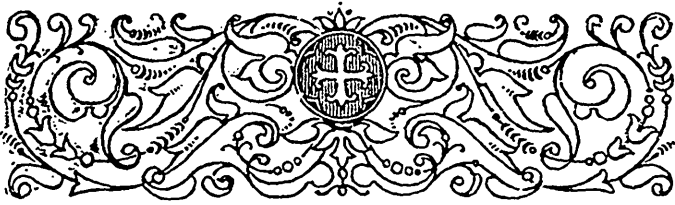
Ils ont percé ton Cœur d'une large blessure.
En ta poitrine ouverte il s'est fait un grand jour,
J'aperçois au travers de cette déchirure
La profondeur sans fin de l'indicible amour.

Maintenant, prosterné devant l'Eucharistie,
De tes travaux divins sublime complément,
Je t'adore, éperdu, sous cette blanche hostie,
Amour anéanti sous ce pain de froment.

De ton amour, ô Christ, je finis le poème.
Le chant de tes douleurs et de ton dévouement,
Ta crèche, tes travaux, ta mort, ami suprême,
Disent les mêmes mots : « je t'aime infiniment. »

A. CHOSSEGROS, S.J.

Sault-au-Récollet, 21 avril 1901.



LE MIRACULÉ DE S. LOUIS DE GONZAGUE



NICOLAS CÉLESTINI, fils d'un célèbre jurisconsulte romain, naquit le 3 mai 1747. Dès son enfance il fut, sous le toit paternel et au Collège Romain, un ange d'innocence. Durant ses études, il donna des témoignages précoces de son intelligence, mais il se fit surtout remarquer par ses vertus et par sa filiale dévotion envers MARIE et envers saint Louis de Gonzague. A dix-sept ans, fidèle à l'appel de Dieu, il prit la résolution de se dévouer tout entier à la gloire de Dieu dans la Compagnie de Jésus, et le cœur inondé de joie, il entra au noviciat de Saint-André, au Quirinal. Mais au bout de quelques mois, le 16 janvier 1765, Célestini fut atteint d'une maladie si cruelle et si violente qu'en peu de temps il fut réduit à la dernière extrémité.

Ce fut d'abord une pleurésie aiguë et une pulmonie d'une nature si maligne, que les remèdes prescrits par les plus habiles médecins semblèrent plutôt aigrir le mal que l'adoucir : douleurs très vives, convulsions, avec des mouvements et des contorsions extraordinaires qui lui faisaient rouler les yeux dans leur orbite d'une manière effrayante, impossibilité d'avaler même la moindre goutte d'eau, à cause d'un resserrement du gosier. On eut recours à toutes les ressources de l'art pour diminuer au moins l'acuité du mal ; tout fut inutile. Étonnés d'une maladie si étrange et si complexe, les médecins ne savaient plus quel parti prendre, et perdant tout espoir de guérison, ils annoncèrent ouvertement la mort prochaine du jeune frère Célestini.



Pour lui, il endurait ce martyre avec une patience admirable et une entière résignation à la volonté divine qu'il souhaitait uniquement voir accomplie en lui. Il éprouvait néanmoins un désir très ardent de recevoir le pain des anges avant de passer à l'éternelle vie. Mais dans l'impossibilité où il était de ne prendre aucune nourriture, comment recevoir la sainte communion ? Cependant son pieux désir s'enflammait toujours davantage, surtout lorsque les assistants faisaient tomber la conversation sur le Sacré-Cœur de Jésus, qu'il

avait, de jour en jour, plus tendrement aimé, ou encore quand ils lui mettaient sous les yeux une image de ce divin Cœur. Chose vraiment surprenante! Quoique le malade, à cause de la violente contraction des paupières, ne pût distinguer aucun des objets qu'on présentait à ses regards, cependant il voyait toujours et discernait très clairement l'image du Cœur de Jésus. Cette grâce accrut en lui la confiance qu'il avait de pouvoir enfin communier. Persuadé que les moyens humains étaient insuffisants, il demanda aux novices, ses frères, de vouloir bien se réunir dans la chambre sanctifiée par la mort de saint Stanislas Kostka, et d'y prier pour lui. Il demanda aussi qu'on lui fit boire quelques gouttes d'eau où l'on aurait mêlé un peu de la farine multipliée par saint Louis de Gonzague, et qui avait été souvent l'instrument de véritables miracles. On se rendit à ses vœux. Le premier essai fut infructueux, mais, au second, le malade put retenir l'eau mêlée à la farine miraculeuse. Il lui fut donné enfin de satisfaire pleinement, par la sainte communion, le désir qu'il avait eu de s'unir encore une fois au Cœur aimant de son Dieu avant d'aller le contempler face à face dans le ciel, comme il l'espérait.

*
*
*

Le mal cependant ne tarda pas à s'aggraver, et ce fut d'une manière si alarmante que, le 10 février, une demi-heure avant midi, le médecin étant venu visiter le novice qui ressemblait plutôt à un cadavre qu'à une personne vivante, déclara qu'il n'avait plus que quelques heures de vie.

Un des Pères et deux Frères Coadjuteurs l'assistaient et le consolait dans cette dernière crise. Le moribond, immobile sur son lit, épuisé par les souffrances, privé de la voix et de l'usage des autres sens, allait rendre le dernier soupir. Tout-à-coup, vers une heure après-midi, on le voit soulever brusquement la tête et la poitrine vers une image de saint Louis de Gonzague suspendue au mur, devant lui, et la regarder fixement; puis il retombe sur son traversin, en s'écriant d'une voix très distincte, et avec une expression d'admirable suavité:

Que vous êtes donc beau, ô saint Louis! que vous êtes donc beau! Quelques instants après, il se redresse de nouveau vers l'image, il la considère, dit à haute voix et parfaitement articulée *Fiat voluntas Dei*, (1) et demeure sans mouvement, les yeux attachés à l'image, pendant trois ou quatre minutes. Les témoins de cette scène en sont grandement surpris, et dans leur étonnement n'osent proférer une parole. Mais voilà que le malade remue et s'écrie, transporté de joie:

Je suis guéri, je suis guéri; saint Louis m'a accordé cette grâce: je l'ai vu, il m'a parlé; donnez-moi mes habits, je suis parfaitement guéri; je n'ai plus aucun mal.

(1) Que la volonté de Dieu soit faite.

Le Père qui l'assistait, hors de lui, court annoncer la nouvelle au P. Recteur du noviciat, le P. Louis Pallavicino. Celui-ci se rend en



toute hâte à la chambre du malade, et avant de lui permettre de se lever, lui fait raconter le merveilleux événement. Alors le novice, d'une voix libre, ferme et animée, comme celle d'une personne en parfaite santé, et ne se possédant pas de joie, raconte que ce jour-là, dès le matin, malgré de nouvelles convulsions, il avait commencé à distinguer le portrait de saint Louis placé vis-à-vis, qu'il n'avait jamais aperçu durant sa maladie, et qu'il avait continué à le voir toute la matinée. Il lui avait paru, en dernier lieu, s'éclairer subitement et resplendir d'une très vive lumière; puis le très aimable saint se détachant, pour ainsi dire, du tableau, s'était placé devant lui, non point en profil et à demi, comme sur le

tableau lui-même, mais tout entier et le visage tourné vers lui. Il était vêtu comme les étudiants de la Compagnie; il tenait un crucifix de la main gauche et avait la main droite libre; la figure était sereine, gracieuse et brillante: spectacle dont il avait été ravi. Le saint lui avait, de la main droite, fait signe d'approcher, et lui s'était relevé comme pour écouter; mais retombé sur son lit, il n'avait cessé néanmoins de le regarder, et il s'était alors écrié: « O saint Louis! Que vous êtes donc beau! » A un autre signe de l'aimable Saint, il s'était redressé de nouveau, et avait entendu de sa bouche ces paroles: « Que veux-tu? La santé ou la mort? » Il avait répondu: « *Fiat voluntas Dei*; » à quoi l'aimable Louis avait répliqué: « Parceque, durant tout le cours de ta maladie, tu n'as eu d'autre désir que de recevoir le Saint-Viatique, et que d'ailleurs tu t'es résigné à la volonté de Dieu, le Seigneur t'accorde la vie par mon intercession, afin que tu t'appliques à ta perfection, et que, pendant toute ta vie, tu t'efforces de propager la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus qui est très agréée dans le ciel. »

Le Saint ajouta d'autres paroles soit pour l'instruction, soit pour la consolation du novice, lui enjoignit de pratiquer la dévotion des six dimanches, en mémoire des six années qu'il avait passées dans la vie religieuse; puis il bénit le moribond de la main droite, et lui rendant la santé, il se déroba à ses regards.



LES DOUZE PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR

Traduit du flamand par le P. de Mangeleere. S. 1.

Cinquième Promesse

*Je répandrai d'abondantes bénédictions sur
toutes leurs entreprises. (1)*



IEU l'avait publié autrefois par la bouche du grand prêtre Zacharie : « Je ferai jaillir une source mystérieuse qui répandra ses ondes salutaires sur le monde entier. A peine JÉSUS en croix avait-il prononcé le *Consummatum est*, « tout est consommé », que des soldats rompirent les jambes aux deux larrons qui avaient été crucifiés avec Lui. Quant à JÉSUS, le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes ; mais un des soldats, que la tradition rapporte avoir été saint Longin, perça le Cœur du Sauveur avec sa lance, et incontinent il en sortit du sang et de l'eau. C'est l'image, disent les Saints Pères, des grâces spirituelles et temporelles, qui, sorties de ce divin Cœur, sont répandues maintenant dans toute l'Église.

L'humanité, dans la personne de Longin, ressentit aussitôt toute l'efficacité de cette source de bénédictions. Suivant la légende, une goutte du sang divin tomba sur la main du soldat. Il était borgne. Ayant porté machinalement la main à son œil malade, il fut guéri sur le champ. Longin devint disciple zélé de JÉSUS-CHRIST, prêcha en plusieurs contrées les bontés de son Cœur, et eut le bonheur de sceller sa foi de son propre sang.

Il y a deux sortes de bénédictions, les unes spirituelles, les autres temporelles. Le sang qui coula du côté de JÉSUS nous fait penser aux grâces innombrables que les sacrements versent dans nos âmes. L'eau nous rappelle les bénédictions que la divine Bonté répare sur nos entreprises temporelles. Le Cœur de JÉSUS donne avec une excessive libéralité les grâces spirituelles qu'on lui demande ; mais les grâces temporelles, il les accorde avec une sorte de réserve, quand et comme

(1) Lettre 132e.

il lui plaît. N'est-il pas le maître de ses dons ? A Abraham il donne des richesses incalculables, à Moïse le commandement sur son peuple choisi, à David un trône glorieux, à Samson une force de corps extraordinaire; mais quelquefois aussi, il reprend ce qu'il a donné, comme il est arrivé au saint homme Job.

* * *

Dans cette promesse il est question de bénédictions et de grâces temporelles. Mais comme la famille, où le Sacré-Cœur est honoré, a aussi ses petites croix, il ne sera pas inutile, je pense, de préciser le sens de cette promesse.

Cherchons donc *de quelles entreprises* il est ici question, *comment* et *à quelles conditions*, le Sacré-Cœur les bénira.

Il serait impossible d'énumérer toutes les affaires temporelles que nous pouvons espérer mener à bonne fin par l'entremise du divin Cœur. Mais elles sont toutes contenues dans cette règle courte et claire : tout ce que notre position nous force ou nous permet d'entreprendre : ou encore tout ce qui n'est pas en opposition formelle avec les dictées de notre conscience. Tout homme ici-bas s'intéresse au succès de quelque affaire temporelle. Le père de famille veut conserver sa position, augmenter sa fortune, afin que ses enfants paraissent bien dans le monde ; la mère veut le rétablissement de la santé ébranlée de ses enfants. L'élève désire le succès dans ses études, le commerçant aime à voir ses affaires prospérer. Chacun a ses désirs. Mais lorsqu'ils ne sont pas satisfaits, nous nous affligeons : c'est un revers, un désastre. Tandis que, si tout nous sourit, nous nous réjouissons : c'est l'allégresse, le bonheur. Cette bénédiction, le Sacré-Cœur la promet à ses dévots serviteurs qui ont recours à lui.

Il nous faut toutefois préciser davantage encore le sens de la promesse.

Il ne faudrait point croire que la promesse de Jésus soit sans restriction. Quand il promet des grâces abondantes pour seconder les entreprises temporelles de ses serviteurs, il veut parler de ces grâces véritables qui favorisent nos intérêts temporels sans nuire en rien à nos intérêts éternels. Nous, parce qu'il nous faut de l'argent, des biens, de l'influence, et que la convoitise nous pousse à jouir le plus possible de tous ces biens, nous nous imaginons facilement que plus nous en aurons, mieux il en sera. Nous ressemblons en cela à l'enfant qui veut s'amuser avec un couteau. Ignorant le danger qu'il y a pour lui de jouer avec un instrument tranchant, il se fâche, lorsque sa mère veut faire cesser ce jeu dangereux. Notre-Seigneur, comme une mère vigilante, prévoit les occasions où nous compromettrons notre salut. En ce cas nous avons beau prier et supplier, il semble ne pas nous écouter, mais à la place de ces faveurs

temporelles qui feraient notre perte, il nous verse avec abondance ses faveurs spirituelles. Ne voyez-vous pas là un témoignage de l'amour qu'il nous porte et du bien qu'il nous veut ? Comme nous le bénirons au ciel de ne pas nous avoir accordé tout ce que nous avions demandé !

*
*
*

Si, bien loin d'exaucer nos désirs, le Sacré-Cœur nous envoie des épreuves, que dirons-nous, alors ? Croirons-nous encore, dans ce cas, à ses promesses de bénédiction ? Mais oui, plus que jamais ! Qu'est-ce en effet qu'une bénédiction ? Quelque chose qui nous porte bonheur, n'est-ce pas ? Eh ! bien, ces épreuves sont la cause de notre bonheur, non point temporel, il est vrai, mais éternel. Si, dans le plan divin, tout obstacle est un moyen pour nous arracher à la terre et nous faire désirer les choses d'en haut, combien plus puissants seront les moyens que Dieu nous donne comme un présent de son Cœur, lorsque nous nous efforçons de lui rendre amour pour amour !

La bienheureuse Marguerite-Marie nous a annoncé que Dieu en agit ainsi à l'égard de ses meilleurs amis. « Jésus ne me dit pas que ses amis n'aient rien à souffrir, car il veut qu'ils fassent consister leur plus grand bonheur à goûter ses amertumes. » (1) A eux de bien saisir l'intention de Dieu, comme autrefois Fra Jacopone de Todi. Comme on lui demandait à quels signes on pouvait reconnaître qu'un homme aime vraiment Dieu, le célèbre Franciscain répondit : « Je possède cet amour, si j'aime Dieu à cause des faveurs qu'il m'accorde, et si je l'aime bien encore lorsqu'il m'envoie des épreuves. »

C'est dans cet esprit que les dévots serviteurs du Sacré-Cœur acceptent leurs croix, disant avec sainte Thérèse : Dieu sait tout, Dieu voit tout, Dieu m'aime. Toute épreuve vient de Lui. C'est le plus riche présent qu'il puisse me faire, et il m'aidera à en user pour atteindre la vie éternelle. Loin d'être un mal, l'épreuve est un bien. Du haut du Golgotha, traversant les âges, une voix retentit à l'oreille du chrétien : « Lorsque vous devez gravir le rude sentier de la douleur, souvenez-vous que Jésus l'a gravi avant vous. Rappelez-vous ses paroles : *Ne fallait-il pas que le CHRIST souffrît tous ces maux, et qu'il entrât ainsi dans la gloire de son Père ?* »

*
*
*

Pourtant, l'on voit parfois les épreuves de toutes sortes qui accablent les bons, et l'on est frappé de la prospérité et du bonheur des méchants, qui semblent railler et vouloir ébranler la confiance des premiers dans la divine Providence. Reconnaissons que ce tableau produit souvent en nous une grande impression. Peut-être nous porte-t-il à murmurer

(1) Lettre 34e.

contre Dieu : « je prie, je sers Dieu fidèlement et rien ne me vient à souhait. J'ai pour voisin un impie qui méprise et foule aux pieds les commandements de Dieu et de l'Église, et tout lui réussit à merveille. Pourquoi Dieu en dispose-t-il ainsi ? »

Parce que, nous apprennent les Saints Pères, ce Dieu est un Dieu de toute justice, juste envers son ami, juste envers son ennemi. Il châtie souvent l'homme vertueux ici-bas, et il regarde cela comme une grande faveur, parce que ces peines terrestres sont loin d'être comparables à l'éternelle félicité où elles conduisent. Mais de même que les bons ont des défauts qui sont punis ici-bas, ainsi les méchants possèdent certaines qualités naturelles qui méritent ici-bas leur récompense.

Voici par exemple un libre-penseur, mais qui aime sa femme et ses enfants et travaille à leur bonheur ; voilà un persécuteur de la religion, mais qui est charitable et serviable pour tous. Pour l'âme chrétienne, de telles vertus auront leur récompense dans le ciel. Par contre, ces malheureux, devant souffrir éternellement en enfer, est-ce que leurs vertus resteront pour cela sans récompense ? La bonté de Dieu se refuse à commettre pareille injustice. Ils ne veulent point entendre parler de récompense éternelle ? Eh ! bien, ils obtiendront une récompense passagère. Voilà bien souvent le *pourquoi* de leurs richesses et de leurs dignités.

Élisabeth d'Angleterre, la plus cruelle persécutrice de l'Église au XVII^e siècle, vit toute chose lui sourire ici-bas. Un jour, il lui prit la fantaisie de faire une promenade à pied dans son parc privé. Il avait plu et les chemins étaient parsemés de petites flaques d'eau. Un courtisan ôta son manteau et l'étendit là où devait passer la reine afin qu'elle ne dût point éclabousser ses souliers. Élisabeth, flattée dans sa vanité de se voir l'objet d'une si grande complaisance, osa faire cette prière : « O Dieu, laissez-moi régner quarante ans durant au milieu de pareils témoignages d'honneur, et je renonce à mon héritage dans les cieux ! »

Dieu lui accorda ces quarantes années d'un règne prospère. Mais, je vous le demande, quelle est l'âme chrétienne qui ne redouterait point l'accomplissement d'un pareil désir ?

* * *

Souvent le pécheur, que le succès rend présomptueux, lève trop fièrement la tête et scandalise ciel et terre. Alors la droite du Seigneur s'étend sur lui et frappe des coups qui écrasent le téméraire et encouragent en même temps les bons qui voient dans cet acte une manifestation de la justice de Dieu.

Il était un riche propriétaire des environs de Givet, dans la province de Namur, (1) qui, depuis longtemps, ne mettait plus les pieds à

(1) En Belgique.

l'église. Un dimanche, il y entre, d'aventure, au milieu du sermon. Le prédicateur disait justement ces mots : « Le travail du dimanche ne profite à personne. »

A la sortie de l'église, il va trouver le curé : « Monsieur l'abbé, dit-il, je suis un exemple vivant qui prouve la fausseté de votre assertion. Je fais travailler mes employés le dimanche, et tout me réussit. J'ai en outre trois fils qui font ma joie et mon honneur. »

« Fort bien, répondit le curé, mais pour savoir le temps qu'il a fait toute une journée, il faut attendre qu'elle soit achevée, n'est-ce pas ? »

Peu de jours après cet entretien, le richard conduisait au cimetière le corps du plus cher de ses fils. Ce coup terrible ne put pas le convertir pourtant, il persévéra dans son endurcissement. Dieu alors laissa éclater les foudres de sa justice. Comme il essayait le long de la Meuse un cheval dont il avait fait récemment l'acquisition, la bête prit subitement le mors aux dents. L'homme resta les pieds engagés dans les étriers, et, cheval et cavalier tombèrent dans le fleuve et furent emportés par le courant. Le misérable alla se briser le crâne contre les roues d'un moulin. (1)

Non, le bonheur temporel des méchants n'est pas une bénédiction que nous envions. Ce n'est point cela non plus que le Sacré-Cœur nous a promis. Qui vit sans souffrir meurt sans consolation. Or le chrétien espère jouir après sa mort de la bienheureuse éternité : voilà pourquoi ici-bas il ne tient pas à vivre sans souffrir.

*
*
*

Pourtant la promesse de Jésus est explicite : Je répandrai des grâces et des bénédictions abondantes sur toutes les entreprises des dévots serviteurs de mon Cœur. Et quoique la condition, *pourvu que ce soit pour leur plus grand bien*, soit générale et indispensable, il arrive bien fréquemment que les prières adressées au Cœur de Jésus pour la réussite de nos affaires temporelles sont exaucées. Si nous sommes de fervents disciples du Sacré-Cœur et si nous le prions de bénir nos entreprises de quelque importance, nous pouvons espérer que nos désirs seront bientôt accomplis. Si nous demandons quelque chose qui est en opposition avec les intérêts de la gloire de Dieu, alors nous ne devons pas nous attendre à la réalisation de nos désirs. En ce cas le Sacré-Cœur nous accordera d'autres faveurs ; il aura pitié de notre ignorance ou de notre imprudence, et répondra à nos désirs en nous accordant des biens éternels. Le Cœur de Jésus ne se laisse point vaincre en générosité.

Il ressort de tout ceci que le Sacré-Cœur exige d'un négociant, par exemple, une grande probité dans les transactions commerciales, de

(1) Ce fait a été rapporté par le P. T. Dufau, S. J.

la modération dans l'amour du lucre ; un travail, enfin, où sa conscience n'ait rien à se reprocher.

A ces conditions, nous obtiendrons sûrement les bénédictions du Sacré-Cœur, comme cette pieuse âme qui écrivait des Antilles la lettre suivante :

« Il y a quelque temps la sécheresse à été si grande ici, que nos plantations de canne à sucre dépérissaient à vue d'œil. Mes soixante-dix ouvriers me quittèrent l'un après l'autre : j'étais menacé d'une ruine complète. Dans ces conjonctures, j'écrivis un acte de consécration au Sacré-Cœur de Jésus, je l'attachai sur ma poitrine, et, après m'être approché de la Sainte-Table, je priai : Cœur de Jésus, je vous offre tous mes biens avec ma propre personne, ayez pitié de nous.

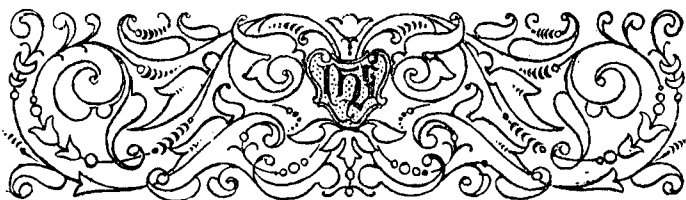
« Le temps changea bientôt, et toutes mes plantations reprirent si bien, qu'on venait de tous côtés les admirer, et que je dus refuser un grand nombre d'ouvriers qui voulaient s'engager à mon service. Dites maintenant : le Sacré-Cœur de Jésus ne nous a-t-il pas sauvé ? » (1)

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité.....	239,655	Lectures de piété.....	69,647
Actes de mortification.....	288,338	Messes célébrées.....	1,349
Chapelets.....	406,644	Messes entendues.....	111,620
Chemins de Croix.....	49,357	Œuvres de zèle.....	62,175
Communions sacramentelles.....	34,114	Œuvres diverses.....	419,186
Communions spirituelles.....	271,445	Prières diverses.....	757,394
Examens de conscience.....	89,284	Souffrances ou afflictions.....	70,381
Heures de silence.....	139,990	Victoires sur ses défauts.....	106,081
Heures de récréation.....	165,741	Visites au S. Sacrement.....	150,869
Heures de travail.....	337,602	SOMME GÉNÉRALE.....	3,788,703
Heures-Saintes.....	16,831		

(1) *Messenger hollandais*, 1882 ; p. 280.



L'EXPANSION DE L'ÉGLISE AU CANADA. (1)

(Suite)

1800-1900

LA MARCHÉ DE L'ÉPISCOPAT.

APRÈS la région acadienne, un coup d'œil sur l'*Ontario*. Là aussi se fondent de nouvelles provinces ecclésiastiques : les catholiques prennent position, un curé vient les rejoindre, une paroisse commence, puis une autre; arrive alors l'évêque qui encourage, fortifie les fidèles et imprime aux œuvres un mouvement de progrès.

Kingston, un démembrement de Québec (1818), fut longtemps le seul diocèse du Haut-Canada. Les besoins, croissant peu à peu, amenèrent des changements. De nouveaux diocèses furent créés : Toronto (1841) (2), Ottawa (1847) (3), Hamilton et London (1856), Peterboro (1882), Alexandria (1890), Pembroke (1898). La longueur des distances, autant que la position précaire des catholiques épars et noyés dans les populeuses agglomérations protestantes, rendaient ces divisions nécessaires.

L'Ontario fut peuplé d'abord par les « Loyalistes, » à la suite des guerres anglo-américaines (1775-1812). Aux « Loyalistes, »

(1) Voir le numéro de mai.

(2) Mgr Power, premier évêque de Toronto, mourut du typhus. Le fléau sévit cette année-là (1847), à Québec, Montréal, Toronto, Kingston, Ottawa.

(3) Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa, par le R. P. Alexis, de Barbezieux, capucin. 2 vol. in-8°, 1897. Cet ouvrage rempli de renseignements intéressants contient de belles pages à la gloire de Mgr Bourget et des Oblats.

vinrent se joindre de nombreux colons écossais. Les Irlandais commencèrent à immigrer un peu plus tard : la grande majorité était protestante. Le nombre des catholiques ne dépassait point 14,915 en 1819. Les Canadiens-français arrivèrent les derniers : leurs progrès sans être rapides furent constants, et maintenant que l'immigration européenne diminue à mesure que les bonnes terres deviennent plus rares ils gagnent graduellement du terrain, surtout dans le nord de l'Ontario. On en peut juger par le tableau suivant :

Glengarry, Stormont et Cornwall		Prescott et Russell	Ottawa (ville), Carleton et Renfrew
1871	6,540	18,223	10,893
1881	8,377	24,223	16,476
1891	11,188	30,351	19,447

Remarquons que dans Glengarry, les Canadiens-français ont gagné (1881-1891), 1,414, et le reste de la population a perdu 160 ; de même pour Prescott : Canadiens-français (1881-1891), augmentation 1,649 ; les autres, diminution, 1,333. Quant à Russell, (1881-1891), les uns et les autres y augmentent : (1881-1891), les Canadiens-français de 4,474, les autres de 2,082 seulement. Dans Hastings, Nipissing, Algoma et Simcoe ils comptent déjà (1891), 14,719. Étant donné leur ténacité à se maintenir partout où ils s'établissent, et si l'on considère combien rapidement ils croissent en nombre, grâce à la natalité et aux compatriotes qui viennent les rejoindre, les chiffres cités plus haut ont une importance qui n'échappera à personne. (1)

On comprend que les Canadiens-français aient pour une bonne part contribué à l'accroissement des catholiques dans plusieurs diocèses. Dans celui d'Ottawa (Mgr Duhamel) qui,

(1) Tout ceci a d'autant plus de force que le recensement de 1891 ne donne pas le chiffre réel de la population franco-canadienne. Le P. Alexis de Barbezieux, dans son Histoire du diocèse d'Ottawa, en donne des preuves évidentes ; qu'on lise par exemple la page 434, du 2e volume.

pour la partie de l'Ontario, comprend Prescott, Russell, Carleton, Lanark (nord), et la ville d'Ottawa, leur développement a quelque chose d'étonnant.

MOUVEMENT DE LA POPULATION DANS LE
DIOCÈSE D'OTTAWA. (1)

	Canad.-fr.	Autres cath.	Pop. tot. cath.	Protest.	Populat. totale
1851	15,246	23,690	38,936	48,699	87,635
1861	34,673	38,236	72,909	75,990	148,899
1871	56,774	40,074	96,548	85,623	182,171
1881	82,264	45,669	127,933	101,781	229,714
1891	95,732	32,164	127,896	78,484	206,380

La partie du diocèse de Pembroke (Mgr Lorrain), située dans l'Ontario, comprend : Renfrew, le nord des trois comtés de Frontenac, Addington et Hastings, presque tout Nipissing et près de la moitié d'Haliburton. Comme dans le diocèse d'Ottawa, les catholiques font des progrès fort encourageants.

Mentionnons le diocèse d'Alexandria (Mgr McDonnell) : il se compose de Glengarry, Stormont et Cornwall : sur 23,043 catholiques, 11,188 sont Canadiens-français.

A part ces diocèses, voisins de la province de Québec, où tout naturellement l'on doit s'attendre à trouver nos compatriotes, il y a un groupe isolé de Canadiens-français dont il faut tenir compte ; il appartient au diocèse de London et se trouve dans Essex et Kent. Il est de 19,187, soit le tiers environ de la population catholique qui est de 53,891 (1891). Ainsi fortement appuyée sur la province de Québec, la population franco-canadienne dont l'expansion est irrésistible déborde la frontière ontarienne et tend la main aux catholiques irlandais. L'union se fera si tous consentent à respecter loyalement leurs droits mutuels.

Il importe de ne pas oublier que les Canadiens-français ne sont vraiment les pionniers de l'Église, qu'à la condition de se

(1) Nous empruntons ces calculs à l'histoire du Diocèse d'Ottawa, par le R. P. Alexis, de Barbezieux.

maintenir en groupes compacts et surtout de conserver leur langue. Que l'un d'eux renie les traditions françaises, trop fréquemment, hélas! suit l'indifférence religieuse quand ce n'est pas l'apostasie. Ces défaillances d'ailleurs sont exceptionnelles; l'immense majorité, fidèle au passé,—les chiffres sont là pour l'attester,—poursuit ses destinées providentielles. Tous ne demandent, n'ont jamais demandé qu'un partage équitable et chaque fois qu'on le leur accorde ils se montrent reconnaissants.

Tous les catholiques n'ont garde d'oublier ce que leur valent les écoles séparées, écoles catholiques et françaises dont les évêques se sont toujours montrés les défenseurs et les soutiens. Elles ont coûté de longues luttes. Un premier projet de loi (1850), permettait aux catholiques d'avoir des écoles séparées et de participer aux fonds de l'enseignement, comme la chose se pratiquait dans le Bas-Canada, en faveur de la minorité protestante. Cette loi qui devait être exécutée par des fonctionnaires hostiles à l'Église, resta lettre morte. Plus tard (1855), de nouveaux amendements furent présentés pour garantir aux catholiques les droits reconnus. Le mauvais vouloir paralysa encore l'exécution de la nouvelle mesure. Quand enfin (1863), fut votée une loi qui satisfait les catholiques, il n'y avait encore dans le Haut-Canada, que neuf écoles séparées, (une par 30,000 habitants).

Le régime libéral de notre province française accorde d'avantage aux dissidents. Aussi bien, est-il difficile de comprendre les appels de George Brown (1856), et plus récemment ceux d'un député de la Chambre provinciale de Toronto, réclamant l'abolition des écoles séparées. La députation catholique fut toujours encouragée dans sa résistance, par l'épiscopat. Mgr de Charbonnel (1856), les évêques du Canada (1864), et depuis la Confédération (1867), tous ceux de l'Ontario ont, à différentes reprises, défendu ou revendiqué les droits et privilèges des minorités. Il est à espérer que, comme par le passé, il se rencontrera encore, chaque fois que ce sera nécessaire, un grand nombre d'hommes impartiaux qui s'uniront aux catholiques, afin de rendre à tous justice égale.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre d'organisation des forces religieuses, écoles de religieux, couvents, collèges, paroisses est fortement avancée et l'avenir s'annonce prospère. Les communautés religieuses de toute sorte sont nombreuses et florissantes; par leur travail et leur dévouement elles contribuent à stimuler l'activité des fidèles et aussi à éveiller les sympathies de ceux qui sans la connaître se défient de l'Église, l'auguste et inlassable bienfaitrice. (1)

THÉOPHILE HUDON, S. J.

(à suivre.)

(1) Voici d'après les recensements officiels le mouvement général de la population ontarienne, depuis 1842. Il peut servir à des comparaisons intéressantes. Nous avons supprimé le chiffre des Canadiens-français pour 1891, parce que de l'aveu d'hommes compétents il était de beaucoup inférieur au chiffre réel. Même si nous nous trompons et que le chiffre donné soit le vrai, le progrès des Canadiens-français dans l'Ontario-nord, n'en demeure pas moins incontestable.

MOUVEMENT DE LA POPULATION ONTARIENNE.

	Pop. totale	Pop. catholique	Pop. Can.-fr.
1842	487,053	65,203	13,969
1851	952,004	167,695	26,417
1861	1,396,091	258,151	33,287
1871	1,620,851	274,162	75,383
1881	1,923,228	320,839	102,743
1891	2,114,321	358,300

ÉTAT COMPARÉ DE L'AUGMENTATION PAR DÉCADES.

	Pop. totale. Augmen.	Catholiques: pop. totale. Augmen.	Can.-fr. Augmen.	Autres catholiques: Augmen.
1842-1851	464,901	102,492	12,448	90,044
1851-1861	444,087	90,456	6,870	83,586
1886-1871	224,760	16,011	42,096	-26,085
1871-1881	302,377	46,677	27,360	19,317
1881-1891	191,093	37,461



Galerie Nationale

LE PÈRE JOGUES, S. J.

Premier apôtre des Iroquois

1607-47

Isaac Jogues naquit à Orléans, le 10 janvier 1607, d'une bonne famille. Privé de son père dès son bas âge, il trouva dans sa mère une excellente chrétienne qui sut l'élever selon Dieu.

A dix ans, Isaac entra au collège des Jésuites de sa ville natale. Grâce à son application et à ses talents, il prit aussitôt le premier rang dans sa classe et le conserva jusqu'à la fin

de ses études. Mais il était avant tout un écolier vertueux, fervent, très dévot à la sainte Vierge.

A dix-sept ans, Isaac entra au noviciat de la Compagnie de Jésus, à Rouen. Là il rencontra un maître qui devait le guider dans les sentiers de la science et de la vertu. C'était le Père Louis Lalemant, qui ne mit pas de temps à reconnaître dans son jeune novice un âme droite, énergique et ardente. Aussi, lorsqu'en 1625 les Jésuites résolurent de venir en Canada, ce Père ne manqua pas de rappeler à son disciple ces paroles prophétiques : « Mon frère, vous ne mourrez pas ailleurs qu'au Canada. »

Son noviciat terminé, le Frère Jogues fut envoyé au collège de la Flèche pour y suivre les cours de philosophie. C'est ici qu'il fit la connaissance de plusieurs Pères qui devaient bientôt prendre la route de la Nouvelle France, entre autres, les Pères Ménard, Dumarché, Delaplace, Quentin et Adam. Le fervent religieux fut ordonné prêtre au commencement de

l'année 1636, et le 6 avril de la même année, il annonçait par lettre à sa mère, qu'il partait le lendemain pour Québec. Cinq Pères Jésuites et un Frère coadjuteur prirent passage avec lui à Dieppe, et le navire qui les portait arriva sur nos rivages le 2 juillet, après avoir fait escale à l'île de Miscou.

Le Père Jogues reçut immédiatement l'ordre de partir pour la mission huronne, et le 11 septembre, il abordait au village d'Ihonatiria, où résidaient les missionnaires. Le Père Rague-neau raconte ainsi l'accueil qui lui fut fait : « Je lui préparai de ce que nous avons pour le recevoir ; mais quel festin ! une poignée de petits poissons secs avec un peu de farine. J'envoyai chercher quelques nouveaux épis que nous lui fîmes rôtir à la façon du pays. Mais il est vrai que dans son cœur et à l'entendre, il ne fit jamais meilleure chair. La joie qui se ressent à ces entrevues semble être quelque image du contentement des bienheureux à leur arrivée dans le ciel, tant elle est pleine de suavités ! »

Le Père Jogues eut à lutter dès le début de sa vie apostolique d'abord contre une maladie qui faillit l'emporter, puis contre les difficultés de la langue huronne. Quant à la pénurie des choses ordinaires de la vie, il n'en faisait aucun cas, tant il était heureux de se sacrifier. Il s'occupait surtout à catéchiser les sauvages, et à les préparer de longue main à recevoir le saint baptême. Son plus ardent désir était de voir se former de nouvelles missions au milieu d'eux, afin de pouvoir les réunir plus aisément et les favoriser dans leurs pieux desseins. C'est ainsi qu'il s'employa de toutes ses forces à l'établissement de la résidence de Sainte-Marie chez les Attonchronons. On lui en commit la charge et c'est lui qui dirigea les premiers travaux des constructions qui devaient servir de logement aux missionnaires, aux Français et même aux sauvages.

En 1640, le Père Jogues fut chargé de visiter la nation du Petun qui n'avait point connu de missionnaire depuis le passage du Père Le Caron, en 1615. Accompagné du Père Garnier, il se rendit en hiver, sans guide, chez cette nation qui résidait au pied des Montagnes Bleues. Après plusieurs mois de séjour, les deux apôtres durent abandonner cette terre in-

grate, pour revenir à leurs missions huronnes où la moisson semblait plus abondante.

L'année suivante, le Père Jogues courut chez les Ottawas du Sault Sainte-Marie qui lui firent un excellent accueil ; mais il n'eut pas le temps d'évangéliser cette nation, son devoir l'appelant sur un autre théâtre.

Étant allé à Québec, quelque temps après, dans l'intérêt de sa mission, le Père Jogues réussit à obtenir des secours qui devaient, suivant ses prévisions, assurer la conversion complète des Hurons. Malheureusement, en remontant le fleuve, le convoi fut attaqué par un parti d'Iroquois, qui le firent prisonnier, lui et ses compagnons, et l'emmenèrent dans leur pays. Le Père eut beaucoup à souffrir de la barbarie de ces féroces Indiens, et il est assez probable qu'il eût été mis à mort, si les Hollandais d'Orange, ayant appris la nouvelle de sa capture, n'eussent envoyé des ambassadeurs pour négocier la délivrance du malheureux missionnaire. Arendt Van Corlaer, gouverneur du fort d'Orange, offrit aux sauvages la somme de deux cents piastres pour les séduire. Ils refusèrent et le captif dut rester prisonnier jusqu'à nouvel ordre.

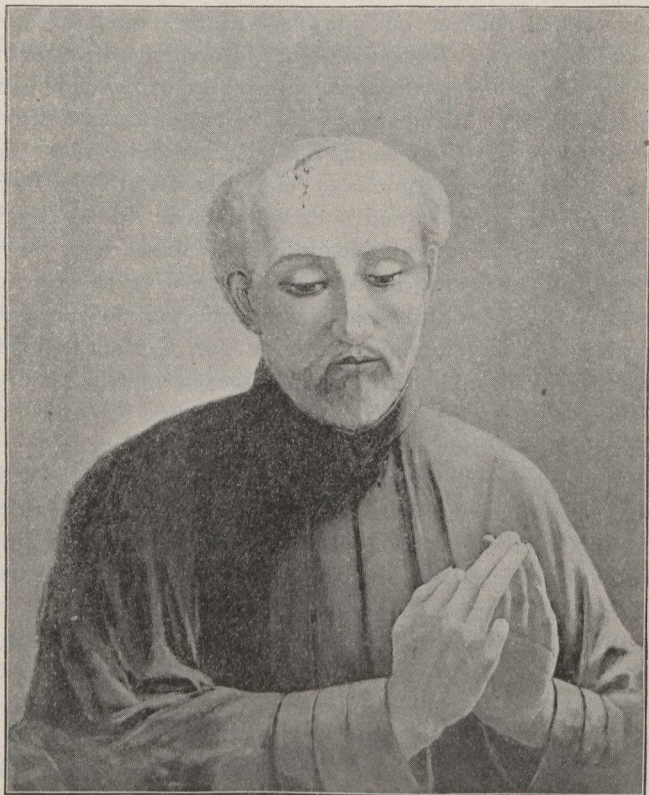
Quelques mois plus tard, le Père Jogues écrivait à M. de Montmagny, gouverneur de la Nouvelle France : « Plusieurs fois les Hollandais ont essayé de me délivrer, mais toujours inutilement. Ils renouvellent encore à présent leurs tentatives, mais ce sera, comme je pense, avec un même résultat. »

La Providence fit ce que le gouverneur du Canada et les autorités hollandaises avaient été impuissantes à accomplir. Un jour que les Iroquois, accompagnés du Père Jogues, étaient à pêcher sur l'Hudson, à sept ou huit lieues d'Orange, ils ne s'aperçurent pas de la disparition de leur prisonnier, qui, résolu de fuir, s'était caché dans un navire hollandais prêt à prendre la mer. Ce fut un ministre protestant, du nom de Jean Megapolensis, qui avait ménagé au Père le moyen d'échapper à ses bourreaux.

En agissant ainsi, le ministre exposait ses compatriotes aux conséquences dangereuses d'un conflit avec les Iroquois.

Quelques jours après, le Père Jogues partit pour l'Europe, et il arriva près de Saint-Pol-de-Léon, en Bretagne, le jour de

Noël 1643. Il se rendit aussitôt à Rennes où les Jésuites dirigeaient un collège, puis à Paris. Partout on était avide de rencontrer ce missionnaire dont on connaissait le zèle apostolique et les souffrances qui en avaient été le couronnement.



Portrait du P. JOGUES, d'après une vieille peinture conservée dans sa famille en France.

La reine Anne d'Autriche disait en présence des grands de la cour : « On fait tous les jours des romans qui ne sont que mensonges, en voici un qui est une vérité, et où le merveilleux se trouve joint à l'héroïsme le plus admirable. » Elle accueillit le missionnaire avec une grande bonté, elle examina les cic-

trices de ses blessures aux doigts qui lui avaient été infligées par les Iroquois.

Cependant le Père Jogues désirait de plus en plus retourner sur le champ de ses anciennes missions. Cédant à ses demandes répétées, ses supérieurs lui accordèrent de bonne grâce une faveur aussi vivement sollicitée. Au printemps de 1644, le bon Père prit de nouveau la route du Canada. Cette fois il devait y rester jusqu'à sa mort, mais, dans l'intervalle, le courageux missionnaire devait monter à un calvaire bien douloureux.

Dès son arrivée au pays, le Père Jogues dut accepter la direction de la jeune colonie de Villemarie qui ne comptait encore que deux ans d'existence. C'était la pauvreté et la faiblesse aux prises avec toutes les difficultés des débuts d'une fondation, sans compter que par sa position géographique Villemarie se trouvait exposée aux attaques quotidiennes des Iroquois. Le Père y mit tout en œuvre pour entretenir la piété au sein de ce petit peuple, d'ailleurs bien disposé. Quelques années plus tard, le Père Jérôme Lalemant rendait à son confrère ce témoignage : « Sa mémoire y est encore vivante. L'odeur de ses vertus récréée et conforte toujours tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître et de converser avec lui. »

Le 12 juillet 1644, il y eut à Trois-Rivières une immense assemblée de sauvages et de Français : les Iroquois étaient du nombre. Le gouverneur Montmagny les avait convoqués dans le but de traiter de la paix et d'en finir avec toutes ces attaques de tribus contre tribus qui rendaient le Canada inhabitable et les voyages impossibles. Tout récemment encore, les Iroquois, toujours à l'affût, s'étaient emparés du Père Bressani et de ses compagnons allant à Montréal. Après bien des discours, accompagnés de présents, l'on posa les préliminaires d'un traité. Mais ce ne fut qu'en septembre que la paix fut définitivement conclue. L'on décida alors que le Père Jogues se rendrait chez les Iroquois comme agent négociateur. Celui-ci accepta de grand cœur une mission où il allait risquer sa vie, du moins s'exposer à de rudes privations. A ce propos le Père Lalemant écrivait en 1645 : « Le Père Jogues fut plus tôt prêt qu'on ne lui en fit la proposition. Lui qui avait soutenu le poids de la guerre, n'était pas homme à reculer dans la paix.

Il fut bien aise de sonder leur amitié, après avoir éprouvé la rage de leur haine. Il n'ignorait ni l'inconstance de ces barbares, ni la difficulté des chemins. Il voyait les dangers où il se jetait ; mais qui ne risque jamais pour Dieu, ne sera jamais gros marchand des richesses du ciel. »

Le Père Jogues et Jean Bourdon quittèrent Trois-Rivières le 16 mai, accompagnés de quatre capitaines agniers qui devaient leur servir de guides, et en même temps leur ouvrir les voies auprès des autres tribus iroquoises ; car, jusque là, les Agniers avaient été les seuls négociateurs, et il y avait quatre cents cantons intéressés à dire leur mot. C'est au cours de ce voyage que le Père Jogues donna le nom de Lac Saint-Sacrement au lac connu aujourd'hui sous le nom de Lac Georges. Le succès de sa mission fut assez marqué, et le Père était de retour à Trois-Rivières au commencement de juillet.

C'est à dater de ce moment que le Père Jogues, se croyant appelé à faire du bien au milieu des Iroquois, résolut d'aller passer l'hiver chez eux et de travailler à leur christianisation. L'idée était admirable, mais sa réalisation était difficile. L'esprit du mal régnait en maître sur ces contrées où la superstition, la sorcellerie et tout l'attirail ordinaire des suppôts de Satan avaient libre cours. S'il surgissait une épidémie, c'était le missionnaire qui en était l'auteur. Aussi eût-on bientôt accusé le Père Jogues de vouloir détruire la nation iroquoise tout entière, et de là aux mauvais traitements il n'y avait pas loin. La crise devint vite aiguë ; les compagnons du missionnaire furent tour à tour livrés aux plus atroces tortures, et lui-même, un jour qu'il entra dans sa cabane, reçut à la tête un coup de hache qui l'assomma sur place.

Cet assassinat resta inconnu pendant quelque temps. Cependant des rumeurs vagues en étaient parvenues aux oreilles du gouverneur, lorsqu'une lettre du gouverneur de la Nouvelle-Belgique vint confirmer les tristes appréhensions du public.

Après avoir tué le Père Jogues, les Iroquois coururent chez les Hollandais pour leur vendre le missel, le rituel et la soutane de leur victime, espérant en tirer de grosses sommes. Mais, voyant qu'ils n'en recevaient rien, ils firent cadeau au ministre

Megapolensis de ces reliques du martyr. Celui-ci les accepta de grand cœur et les conserva précieusement dans sa famille.

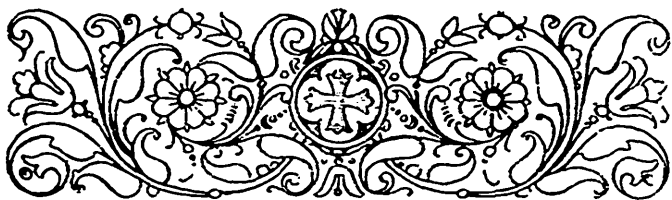
La *Relation* de 1647 s'exprime ainsi au sujet de la mort tragique du Père Jogues: «Nous avons respecté cette mort comme la mort d'un martyr. Quoique nous fussions ici séparés les uns des autres, quand nous l'avons apprise, plusieurs, sans pouvoir se consulter, n'ont pu se résoudre à célébrer pour lui la messe des trépassés. Mais ils ont présenté l'adorable sacrifice en actions de grâces des bienfaits que Dieu lui avait élargis. Les séculiers qui l'ont connu plus particulièrement, et les maisons religieuses, ont aussi respecté cette mort, et se sont trouvés portés à l'invoquer plutôt qu'à prier pour son âme.

■ En effet, c'est la pensée de plusieurs hommes doctes (et cette pensée est plus que raisonnable) que celui-là est vraiment martyr devant Dieu, qui rend témoignage au ciel et à la terre, et qui fait plus d'état de la foi et de la publication de l'Évangile que de sa propre vie, la perdant dans les dangers où il se jette pour JÉSUS-CHRIST, protestant devant sa face qu'il veut mourir pour le faire connaître. Cette mort est la mort d'un martyr devant les anges. Et c'est dans cette vue que le P. Jogues a rendu sa vie à JÉSUS-CHRIST et pour JÉSUS-CHRIST.

■ Je dis bien davantage: non seulement il a embrassé les moyens de publier l'Évangile, qui l'ont fait mourir, mais encore on peut assurer qu'il a été tué en haine de la doctrine de JÉSUS-CHRIST. ■

Plusieurs guérisons étonnantes eurent lieu à la suite de l'invocation de l'héroïque apôtre des Iroquois. On en fit, dans le temps, un catalogue qui est conservé aux archives des Jésuites à Rome.

Lors de l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire de la célèbre Catherine Tekakouïtha, morte en odeur de sainteté, l'un des orateurs de la circonstance rappela le souvenir des vertus du Père Jogues, en disant que les Pères du troisième concile plénier de Baltimore avaient appuyé la demande que les Jésuites avaient faite à Rome pour l'introduction de la cause de Béatification du P. Jogues, du Frère René Goupil, son malheureux compagnon, martyrisé comme lui, et de la vierge iroquoise. Espérons que ce pieux désir verra bientôt sa réalisation!



LE SCAPULAIRE DU SACRÉ-CŒUR.

Un nouveau scapulaire a été approuvé par décret de Rome. Nous disons *nouveau* pour le distinguer de l'insigne officiel des membres de l'Apostolat, que l'on a coutume d'appeler aussi scapulaire, bien qu'il n'en soit pas un à proprement parler. L'insigne de l'Apostolat est simplement une petite image du Sacré-Cœur peinte ou brodée sur un morceau d'étoffe (laine ou coton) et sur laquelle est inscrite la devise de l'Apostolat: *Adveniat regnum tuum!* Que votre règne arrive! On le porte sur sa poitrine, cousu ou attaché à son vêtement. Il n'a pas la forme du vrai scapulaire et ne se porte pas de la même manière. Toutefois il est enrichi d'indulgences (P^r IX, 14 juin 1877) et il a tout ce qu'il faut pour nous mériter d'être l'objet des belles promesses faites par Notre-Seigneur en faveur de ceux qui portent l'image du divin Cœur sur leur poitrine.

Mais nous annonçons aujourd'hui un scapulaire proprement dit.

Il se compose de deux morceaux de drap réunis l'un à l'autre par deux cordons, et ces cordons reposent sur les épaules de façon à ce que le morceau sur lequel est peinte l'image du Sacré-Cœur se trouve suspendu par devant, et l'autre morceau, qui représente la Mère de miséricorde, entre les deux épaules. Il est très riche d'indulgences.

Il doit être béni et imposé, par un prêtre qui en a le pouvoir, d'après une formule spéciale. Le R. P. Provincial des Oblats à Montréal peut donner ce pouvoir.

On peut se procurer le scapulaire, au prix de \$3.00 le cent, ou de 5cts. l'unité. S'adresser chez les RÉVÉRENDIS PÈRES OBLATS, ÉGLISE ST-PIERRE, MONTRÉAL.

DÉCRET

APPROUVANT LE SCAPULAIRE DU SACRÉ-CŒUR

La charité divine, qui se répand par l'Esprit-Saint, unit, pour l'éternité, à jamais et la faire régner dans les cœurs des hommes, deux admirables moyens: ce sont: les divins sacrements et les sociétés religieuses.

Parmi ces solennités il faut placer celle que l'Église a instituée en l'honneur du Cœur de Jésus. Cette fête, en effet, non seulement propose à nos adorations et à nos louanges le Cœur de l'Homme-Dieu, mais aussi renouvelle, d'une façon symbolique, le souvenir de cet amour divin qui a porté le Fils unique de Dieu à revêtir la nature humaine, à se faire obéissant jusqu'à la mort, à donner aux hommes l'exemple de toutes les vertus et à se montrer doux et humble de Cœur.

Mais l'ingénieuse piété des fidèles a pris d'autres formes pour propager, dans le même but, la dévotion au Cœur très aimant de Jésus, dévotion si féconde en fruits abondants et délicieux. C'est ainsi que beaucoup de fidèles ont accepté et gardent la pieuse et louable coutume de porter sur la poitrine l'image du Cœur de Jésus, sous la forme du scapulaire : coutume que la Bienheureuse Marguerite Alacoque, éclairée par une lumière divine, a inaugurée et que l'Église a enrichie d'indulgences partielles.

Comme une dévotion semblable se répand et se développe chaque jour de plus en plus, surtout en France et dans les contrées voisines, d'humbles et instantes prières ont été adressées à Notre Saint Père le Pape Léon XIII, afin que, dans le but d'étendre davantage le règne du Christ, d'augmenter l'amour des hommes envers lui et de lui procurer une plus grande gloire, il daignât approuver un scapulaire proprement dit du Sacré-Cœur de Jésus, et ajouter un cérémonial et une formule de bénédiction et d'imposition.

Ce scapulaire se compose, comme de coutume, de deux parties : elles sont de laine blanche, unies par un double cordon ; sur l'une de ces parties se trouve l'image du Sacré-Cœur de Jésus, tel qu'il est d'usage de le représenter ; et l'autre porte l'image de la Bienheureuse Vierge sous le titre de *Mère de miséricorde*.

Or, Sa Sainteté, acceptant ces prières avec la plus affectueuse bienveillance, a daigné, après avoir consulté la Congrégation des Rites, approuver le scapulaire décrit plus haut, lequel doit être béni et imposé d'après la formule et le cérémonial unis à ce décret, et seulement par ceux qui en auront obtenu le pouvoir du Siège apostolique. Et ce, nonobstant toutes choses contraires.

Card. ALOIS. MASELLA.

Le 4 avril 1900.

A vendre aux bureaux du *Messenger* : Images du Sacré-Cœur en couleur : 4 cts l'unité ; 40 cts la douzaine ; \$3.00 le 100.



NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR (1)

(suite)

OBJET DE LA DÉVOTION

HONORER la très sainte Vierge MARIE dans ses rapports d'amour ineffable avec le Cœur de son divin Fils et obtenir par elle le règne de ce Cœur adorable, tel est l'objet que l'on se propose; telle est la fin principale de l'association formée à Issoudun en l'honneur de Notre-Dame du Sacré-Cœur, et érigée en archiconfrérie à Rome par Léon XIII.

Voulons-nous que le Cœur de Jésus règne en nous par son amour et par sa grâce, qu'il soit connu et aimé partout, allons à MARIE et disons-lui souvent avec une piété tendre et confiante: Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous.

Qui connaît mieux qu'elle les splendeurs du divin Cœur? qui mieux qu'elle a pénétré dans cet abîme d'amour pour les hommes? qui est entré plus avant dans le dessein miséricordieux qu'il a formé de se manifester au monde en ces derniers siècles et de lui en ouvrir tous les trésors avec une libéralité sans exemple? Personne au ciel et sur la terre, a plus mission qu'elle pour cela, ni plus de pouvoir. Nous n'avons qu'à consulter les révélations faites à la B. Marguerite-Marie pour voir que, dès les commencements, elle a présidé en Souveraine à l'apostolat du Sacré-Cœur.

C'était le 2 juillet, 1688, le jour de la Visitation. Marguerite-Marie adorait le T. S. Sacrement, quand, raconte-t-elle, il lui fut représenté un lieu fort éminent, spacieux et admirable en sa beauté: au centre s'élevait un trône de flammes dans lequel était l'aimable Cœur de Jésus avec sa plaie, laquelle jetait des rayons si ardents et si lumineux

(1) A vendre aux bureaux du MESSAGIER, l'image de Notre-Dame du S.C. qui a paru sur la couverture du dernier numéro. format d'un livre de prières ordinaire. Prix: 1 cent le unité; 5 cts la douzaine; 50 cts le 100; \$1.50 le mille

En vente aussi au MESSAGIER, la médaille de Notre-Dame du S.C. Prix 4 cts l'unité; 40 cts la douzaine; \$3.00 le cent.

Cette médaille est aussi en vente à l'ACADÉMIE DES SŒURS JÉSUS-MARIE, Sillery, Québec.

que tout ce lieu en était éclairé et réchauffé. La Très Sainte Vierge était d'un côté, Saint François de Sales de l'autre avec le saint Père de la Colombière; et les religieuses de la Visitation paraissaient aussi en ce lieu. Et MARIE montrant à celles-ci le Cœur de Jésus, divin Soleil de justice formé dans la terre vierge de son Cœur, elle les déclara les dépositaires de ce précieux trésor et leur donna mission d'en enrichir les autres: «Voilà dit-elle, ce divin Trésor qui vous est particulièrement manifesté par le tendre amour que Dieu a pour votre Institut... Et il faut que non seulement celles qui le composent, s'enrichissent de ce trésor inépuisable, mais encore qu'elles distribuent cette précieuse monnaie de tout leur pouvoir avec abondance, en tâchant d'en enrichir tout le monde...»

Puis s'adressant au Père de la Colombière, elle lui dit entr'autres choses: «Il est réservé aux Pères de la Compagnie d'en faire voir et connaître l'utilité et la valeur, afin qu'on en profite en le recevant avec le respect et la reconnaissance dus à un si grand bienfait»

Cette vision nous montre la très Sainte Vierge confiant à deux ordres religieux la mission de faire connaître et aimer le Cœur de Jésus, agissant et parlant comme la Trésorière par excellence de ce Cœur adorable. Cela ne nous dit-il pas assez le rôle souverain qu'elle a à jouer dans l'extension de ce règne béni.

Il y a cependant un autre objet, particulier celui-là, que se propose l'Archiconfrérie dont nous parlons, c'est *le succès des causes difficiles et désespérées* tant dans l'ordre spirituel que dans l'ordre temporel. Ne savez-vous pas, dit saint Ephrem, que MARIE est l'espérance de ceux dont on désespère, ... de ceux aussi bien qui désespèrent... et même de ceux qui ont perdu ici-bas toute espérance? (1)

Notre Mère du Ciel a justifié par une grande libéralité la confiance des fidèles qui l'ont invoquée sous ce beau titre de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Au témoignage du pieux fondateur d'Issoudun, les faveurs, éclatantes souvent, n'ont cessé de se multiplier: des grâces abondantes et merveilleuses, dit-il, des conversions nombreuses, des guérisons subites et désespérées, des faveurs spirituelles et temporelles de toutes sortes. Pendant l'espace de dix-huit années, ajoute-t-il, plus de 460,000 faveurs ont été enregistrées aux archives de l'association à Issoudun.

Mais il n'est pas besoin de traverser les mers pour ressentir les effets de la même bonté miséricordieuse. Notre-Dame du Sacré-Cœur l'a exercée bien souvent à l'égard de ses enfants du Canada.

A SILLERY

En un site pittoresque, à peu de distance du bourg de Sillery, émerge comme d'une forêt de grands arbres, le blanc et spacieux couvent des

(1) S. Ephrem, orat. IV ad Deiparam.

Sœurs de JÉSUS-MARIE. Un jour du mois d'octobre dernier, une élite de Québec s'y donnait rendez-vous pour la dédicace de la nouvelle chapelle. Monseigneur l'Archevêque de Québec présidait la cérémonie, assisté de ses Vicaires généraux.

Notre-Dame du Sacré-Cœur fut bien honorée, ce jour-là, sur ce coin de la terre canadienne. C'est à elle qu'on dédiait ce gracieux sanctuaire, remarquable d'élégante simplicité, orné de beaux tableaux et décoré avec beaucoup d'intelligence et de goût.

La cérémonie fut belle et touchante. On chanta avec enthousiasme le « Tota pulchra es » quand, la statue dévoilée par le Pontife, Notre-Dame du Sacré-Cœur apparut souriante sous le jeu des gerbes électriques. Les prières montèrent ferventes avec les chants et l'encens des autels vers la reine du nouveau sanctuaire; et un fils de saint Dominique exalta avec éloquence les gloires de

La Vierge qu'à Sillery l'on vénère et l'on chante.

Quelques heures après la cérémonie religieuse, ce fut le tour de la poésie et de la musique de célébrer, à la salle académique des élèves, les louanges de leur Reine. Le MESSENGER a reproduit, au mois de décembre dernier, des strophes qui furent lues en cette circonstance, strophes d'un beau lyrisme et inspirées par une tendre pitié. On se rappelle l'invocation de la fin :

.....O Mère ; écoute-nous !

Comme le prêtre, un jour de fête solennelle,

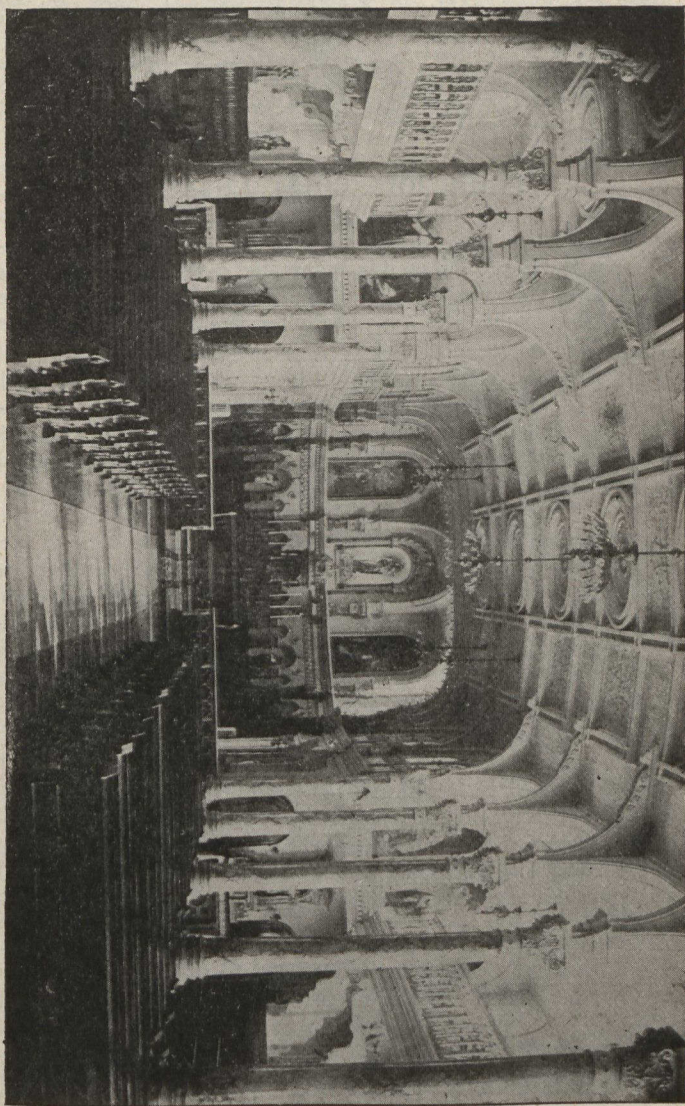
Élève l'ostensoir sur les chrétiens émus,

Ainsi lève sur nous cette main maternelle,

Gracieux ostensor de doux Cœur de Jésus.

Si nous insistons sur cette journée du 4 octobre à Sillery, c'est que le nouveau sanctuaire est en réalité le centre canadien de la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur. Sans doute, la dévotion n'est pas nouvelle en notre pays. L'on a appris à invoquer MARIE sous ce vocable en même temps que s'établissait le culte du Sacré-Cœur. Mais aux religieuses de JÉSUS-MARIE de Sillery revient l'honneur d'un zèle particulier pour répandre parmi nous l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur encore trop peu connue ici. Elles ont agrégé jusqu'à ce jour plus de 9,000 membres. Dans un prochain article nous ferons connaître à nos lecteurs quelques unes des faveurs signalées recueillies à Sillery ; puis nous dirons, pour conclure, les conditions faciles d'admission à l'Archiconfrérie ainsi que les précieux avantages qu'elle offre.

(à suivre)



Intérieur du Sanctuaire de Sillery dédié à Notre-Dame du Sacré-Cœur.



POUR MOI... C'EST JAMAIS !...



IBECIÈRE au dos, mains aux poches, tout pauvre sous son vêtement de misère, l'enfant regarde le défilé de ses camarades dans l'église en fête où l'orgue roule le tonnerre triomphal de ses premiers accords.

Il s'était pourtant bien dit qu'il n'irait pas!... Mais, dans la rue, il a croisé les Premiers Communiantes de sa classe, qui s'en allaient, cierge en main, brassard au bras, entourés de leur famille, et tous avaient l'air si joyeux, si escortés d'affection, qu'il a voulu voir cela.

Et, dans l'ombre, au coin d'un pilier, lui, le fils du sans-Dieu, le paria, le vrai laïque, il s'emplit les yeux de visions et les oreilles d'harmonies, comme ces malheureux qui, ne pouvant pas s'asseoir à la table brillante, n'ont pas le courage de se refuser le douloureux plaisir d'en regarder l'éclat, d'en respirer le parfum, et, tout grelotteux sur le trottoir banal, recueillent comme des miettes amères les échos lointains de la joie dont ils sont exclus... Les très pauvres ont parfois un douloureux plaisir à mesurer la profondeur de certains abîmes...



... Ils passent, les Premiers Communiantes, en leur toilette si simple, modestes et comme transformés : les parents les regardent, se les nomment tout bas... ; les prêtres, en surplis blanc, les accompagnent : les suisses superbes les précèdent, et, au-dessus d'eux, s'éparpillent dans les voûtes des cantiques étranges, doux comme une caresse de Dieu :

Troupe innocente
D'enfants chéris des cieux,
Dieu vous présente
Son festin précieux.

On a tout préparé pour leur fête, on a habillé les pauvres ; les chaises sont revêtues de velours rouge ; les encensoirs d'or essaient dans le sanctuaire les volutes bleues de leurs foyers ; l'autel a le sourire de toutes ses fleurs, la joie de tous ses cierges ; le vieux curé parle, et, dans sa voix émue, l'on sent que ces Premiers Communiantes ont été

la préoccupation de toute son année, le côté exquis de son ministère ; il leur dit des choses que le petit paria, là-bas, entend pour la première fois :

« Enfant, Dieu vous aime... vous chercherez l'affection ici-bas... c'est lui le meilleur, le premier de tous vos amis. Quand, plus tard, vous serez maltraités par l'existence, n'oubliez pas qu'il vous attend ici... C'est lui qui a dit : Venez à moi, vous tous qui souffrez, vous tous qui pleurez... Ce jour de votre Première Communion est le plus beau d'entre vos jours... Il sera le souvenir béni qui vous escortera dans la vie comme une préservation... Peut-être, parmi vous, quelques-uns oublieront Dieu... mais Dieu ne les oubliera jamais : il va descendre en vous, et son passage sera ineffaçable : vous pourriez vivre mille ans, quand, à votre lit de mort, un prêtre prononcera ce mot *Première Communion* , aussitôt un vol de souvenirs s'élèvera dans votre âme comme aux renouveaux chantent nos oiseaux familiers ; les mauvais rêves des hivers coupables s'évanouiront, et, sur votre agonie consolée, rayonnera encore quelque chose de la joie exquisite, de la consolation divine de cette journée... Ah ! malheur à l'enfant qui ne fait pas sa Première Communion ! »

* *

Dans le bout de l'église, le pauvre petit écoute, boit les paroles du prêtre... L'heure de la classe est passée... ? Qu'importe !... Une rossée de plus ou de moins, il n'en est plus à les compter !... Et comme, les yeux ardents, il regarde la nef brillante où s'inclinent les vagues blanches des voiles de tulle, une femme en deuil et au visage très doux arrive près de lui pour prendre l'eau sainte.

Et il y a une telle expression sur le visage de l'enfant qu'elle ne résiste pas à l'envie de lui dire :

— C'est pour l'année prochaine, n'est-ce pas, mon petit ami... ?

— Pour moi... c'est *jamais* !

— Tu ne veux pas ?

— Je ne peux pas.

— Pourquoi... ?

— Papa !...

Et, dans ce mot « papa », il y avait toute la lâche histoire qui sera la honte éternelle de notre fin de siècle : de pauvres gens, les protecteurs nés de leurs enfants, qui portent la guerre à Dieu jusque sur une âme de dix ans ; ils l'ont faite, eux, leur Première Communion ; mais, sans discussion, d'un mot brutal, ils l'interdisent à leur foyer, et jettent l'enfant dans les tentations de la vie, sans une force, sans une idée supérieure, étoile de salut aux noirs jours d'orage...

La femme vit tout cela :

— Mais tu voudrais bien la faire, ta Première Communion... ?

— Oh ! Madame !...

Et le petit paria joignit les mains en un geste qui tenait à la fois du désespoir et du désir.

Alors elle le prit, l'interrogea, lui donna des rendez-vous entre les classes, aux heures des déjeuners: en se cachant, elle lui faisait le catéchisme; et, comme la fleur altérée aspire après la rosée, comme l'oiseau bat des ailes au bord de la cage, l'enfant qui avait souffert épronvait la soif de Dieu; et son âme, dans la nuit, semblait frissonner devant l'aurore de la foi.

* * *

Un jour arriva, le désiré des jours, le jour impossible en apparence, où le petit paria reçut, lui aussi, l'invitation du Dieu aimant, devant lequel, tôt ou tard, la haine est toujours vaincue.

Et, comme il s'agenouillait pour la première fois à la Table Sainte, au milieu de ses camarades qui renouvelaient, il eut le sentiment que, maintenant, il était enfin de la famille de quelqu'un!.. Le prêtre vit perler aux yeux de l'enfant deux larmes qui semblèrent s'arrêter, étonnées, au bord de sa paupière; et, dans ces larmes, l'église entière, avec son soleil de mai et ses vitraux, semblait joyeusement venir étinceler comme dans un diamant de l'au-delà, dont Dieu devenait jaloux, car elles glissèrent des joues ardentes du petit sur la patène d'or tenue par le diacre, et, en la purifiant à l'autel, le prêtre mêla au sang du Christ les larmes du pauvre...

L'enfant, revenu à sa place, priait du meilleur de son cœur... Oh! pas pour lui... pour sa mère qu'il n'avait presque pas connue... pour son père surtout mort à toutes les beautés religieuses:

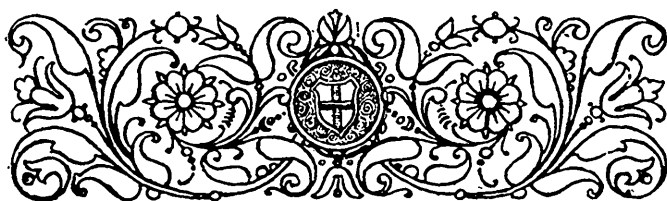
— Seigneur, faites qu'il croie!... Faites qu'il vous aime un jour!... Comment peut-on ne pas vous aimer...?

Elle était bonne, cette prière, avec Dieu dans son cœur, au milieu de l'église recueillie où semblait flotter encore parmi les volutes bleues de l'encens, ce que saint Paul appelle le parfum du Christ quand, tout à coup, derrière le petit, retentit une voix, une voix éraillée, turieuse, une voix d'ivrogne qui serait de sang froid:

— Sale gosse, va!... Je m'en doutais... Attends un peu... Ah! ce que tu vas trinquer tout à l'heure!...

PIERRE L'ERMITE

LETTRES A DES RELIGIEUSES, d'après Mme de Maintenon, publiées par le R. P. Libercier, de l'Ordre de Saint Dominique. Un volume in-18 de xvii-317 pages. (Ancienne maison Douniol, P. Téqui, libraire-éditeur, 29, rue de Tournon, Paris.) Prix: 1 franc; franco 1 fr. 25. Montréal: Beauchemin & Fils, Granger Frères, Cadieux & Derome. Québec: Garneau, Pruneau & Kirouac, libraires.



BULLETIN DE L'APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

FRANCE

Basilique nationale du Sacré-Cœur : Les hommes de France sont au Cœur de Jésus. On a compté ici pour 1900, 2.750 adorateurs nocturnes, soit 800 de plus qu'en 1899; et 600 de ces hommes ont fait, en outre, l'adoration diurne.

On a beaucoup prié en ces derniers mois pour obtenir la conservation des Congrégations religieuses si menacées par l'infâme gouvernement du pays.

DUCHÉ DE LUXEMBOURG

On lit dans le *Messenger allemand* : Le 20 mars 1900, Mgr l'évêque de Luxembourg a adressé un appel au clergé et aux fidèles de son diocèse, touchant la construction d'une cathédrale dédiée au Sacré-Cœur, à Luxembourg, comme souvenir de l'hommage solennel au Christ Rédempteur, fait au commencement du nouveau siècle. Sa Grandeur veut que ce monument religieux national « manifeste au monde entier que nous avons gardé fidèlement la foi catholique, et engage les générations futures à ne pas laisser porter atteinte à ce qui est le plus précieux de tous les biens... Elle doit être dédiée au Sacré-Cœur comme un souvenir durable d'adoration et de reconnaissant amour pour ce divin Cœur, au milieu du pays de Luxembourg qui lui a déjà été consacré, en l'année 1875. »

BELGIQUE

Un beau trait : Il est rapporté par le *Bulletin de la Garded'Honneur*. Il s'est passé à Liège. Dans la maison des Dames de l'Instruction chrétienne, une maîtresse toute dévouée au Cœur de Jésus, avait appris à ses petites élèves la jolie poésie intitulée : *Jésus est au saint Tabernacle*. Touchant récit d'un enfant, qui dans un village d'Angleterre, après avoir entendu un onctueux catéchisme sur l'Eucharistie, court à l'église voisine, et trop petit pour atteindre le Tabernacle, grimpe sur l'autel. Là, dans sa foi naïve, il frappe doucement à la porte, demandant : *O Jésus, es-tu là ?* Par sa touchante importunité,

il obtint une réponse du bon Maître qui l'assura de sa présence et lui demanda ce qu'il désirait? L'enfant répond: la conversion de mon père qui n'est pas bon et ne vous aime pas. Et Jésus lui promit cette grâce. Or, la petite élève de Liège, âgée de six ans, avait parfaitement appris cette poésie et sachant combien son père tenait à ses progrès, rentrée à la maison, elle monte à sa chambre pour le réjouir, car il était alité ce jour-là. Elle lui demande d'entendre sa nouvelle leçon. Aussitôt, elle lui déclame son morceau de vers avec une âme et un ton de conviction tel, que le père, protestant, en fut vivement ému. Le Sacré-Cœur continuant son œuvre, le père ouvrit les yeux et deux jours après, *1er vendredi de mai*, il dit à sa femme, pieuse catholique: «Je n'y tiens plus, la déclamation de la petite m'a bouleversé, je veux devenir catholique.» On conçoit la joie que causa cette révélation. — Monsieur le curé de St.-J. eut la consolation d'instruire Monsieur W., et le samedi, 16 juin, l'heureux converti eut le bonheur de prononcer son abjuration, de recevoir le saint Baptême, et de faire sa première Communion. A son retour, sa femme et ses enfants le reçurent avec des bouquets de fleurs, s'écriant: «Nous sommes tous heureux, maintenant que nous appartenons tous à la sainte Eglise catholique, romaine.»

ANGLETERRE

L'Apostolat de la Prière s'y répand de plus en plus, témoin la petite statistique suivante, pour l'année 1900: Diplômes d'agrégation délivrés à de nouveaux centres, 28; nouveaux zélateurs ou zélatrices, 577; billets d'admission distribués, 40, 900; tirage du *MESSAGER* anglais, 40,000 exemplaires; billets mensuels, 126, 000.

MEXIQUE

Paroisse modèle du Michoacan: L'Apostolat de la Prière établi dans une paroisse, il y a dix ans, a progressé si bien qu'il y compte maintenant 10, 000 membres sur 13, 000 catholiques qui composent cette paroisse. La Garde d'Honneur y compte aussi 6, 000 membres. Les zélateurs et les zélatrices sont au nombre de 250. Le 1er Vendredi du mois, 1,000 personnes environ s'approchent de la Sainte Table. Le soir de ce même jour, on fait toujours dans l'Eglise la procession du Sacré-Cœur.

ÉTATS-UNIS

Progrès de l'Apostolat en 1900: Le nombre des Zélateurs et Zélatrices reçus a été de 7,897; ce qui porte à 70,000 le nombre des Zélateurs. Il y a eu 220 agrégations, total des centres actuellement: 5,140.

Nouvelle-Orléans, Louisiane: Le R. P. Biever, S. J., vient de fonder à l'Eglise de l'Immaculée-Conception une ligue du Sacré-Cœur pour

les hommes, contre le blasphème et les mauvaises conversations : 800 hommes se sont enrôlés dans l'association nouvelle.

New Bedford : Ecole St-Hyacinthe : Belle cérémonie ici, le 25 mars dernier ; un bon nombre de nos enfants ont été enrôlés dans la Ligue du Sacré-Cœur et six autres ont été faits zélateurs ou zélatrices. Notre digne pasteur, M. l'abbé A. Bérubé, directeur local, n'a rien épargné pour donner le plus d'éclat possible à la fête. La statue du Cœur de Jésus, placée dans le sanctuaire et environnée d'un magnifique luminaire, attirait les regards de la foule recueillie qui remplissait la nef. Plusieurs membres du clergé assistaient aussi à cette fête touchante, où les enfants venaient, avec toute la spontanéité de leur âge, protester de leur amour et de leur dévouement au divin Cœur de Jésus.

Un éloquent sermon de circonstance fut donné par le R. P. Laganière O. M. I. La cérémonie se termina par le salut solennel du Très Saint

Sacrement, chanté par le R. P. Guertin, O. M. I., assisté du R. P. Laganière et de M. l'abbé Bigaouette, vicaire de la paroisse et zélé directeur de notre école

Il faut vous dire aussi que le premier vendredi du mois est toujours la fête du cœur de nos enfants. Ils aiment, à cette occasion, à s'approcher du banquet eucharistique et à assister à la bénédiction du Saint Sacrement.

Nous constatons de plus avec bonheur que le Trésor est parmi eux le sujet d'une sainte émulation. Dernièrement un écolier d'une dizaine d'années demandait à sa maîtresse : Ma sœur, voulez-vous me dire ce que signifie *l' victoire sur ses défauts* ? je désire travailler pour le Sacré-Cœur, mais je tiens à savoir ce que j'ai à faire, car je ne veux pas le tromper. Puisse le divin Cœur de Jésus régner à jamais dans l'âme de ses fidèles serviteurs.

LE R. P. EMILE RÉGNAULT, S. J.

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs la mort du R. P. Emile Régnauld qui succéda au R. P. Ramière dans la direction générale de l'*Apostolat de la prière* et du *Messenger du Cœur de Jésus*, de Toulouse, France. Il remplit ces hautes fonctions depuis 1884 jusqu'à 1895, avec un grand zèle et beaucoup de succès.

Il est décédé à Rodez, le 16 mars dernier. Nous recommandons vivement à nos lecteurs de prier pour le repos de l'âme de cet illustre apôtre du Sacré-Cœur.

AGRÉGATIONS À L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Diocèse d'Antigonish, N. E. : La Congrégation de Notre-Dame, à Arichat, 16 février 1897.

St-Georges, à Georgeville, 12 juin 1897.

Ste-Marie, à Heatherton, 24 septembre 1898.

St-Patrice, à Lockaber, 12 mai 1898.

Le Couvent des Sœurs de la charité, à Lourdes, N. S., 5 novembre 1897.

Ste-Marie, à Maryville, 12 juin 1898.

Diocèse de Québec : Le Couvent des Sœurs de la Charité à Deschambault, Nov. 1899.

L'Ecole des Frères à Fraserville, 22 octobre 1897.

St-Ambroise de Lorette, 20 novembre 1900.

La Chapelle des Hurons, à Lorette, 20 novembre 1900.

Le Couvent du Bon Pasteur à Lotbinière, 20 novembre 1900.

L'Ecole des Frères, à Montmagny, août 1899.

L'Ecole des Frères à St-Malo, Québec, janvier 1900.

Notre-Dame des Anges (Hôpital général), à Québec, 18 oct. 1897

St-Antoine de Bienville, 2 septembre 1897.

St-Benoît-Labre, 24 janvier 1901.

St-Bruno, 16 janvier 1901.

St-Étienne de Lauzon, Novembre 1899.

St-Flavien, 16 novembre 1897.

St-Léonard, 15 janvier 1901.

St-Ludger, 30 janvier 1901.

St-Pacôme, juin 1900.

St-Remi, 15 février 1901.

St-Thuribe, 24 novembre 1898.

St-Victor de Tring, avril 1900.

Le Couvent des Sœurs de la Charité aux Mines de Thetford, mai 1900.

Diocèse de Kingston, Ont : Le Sacré-Cœur, à Bedford Mills; St-Charles Borromée, à Blessington; St-Barnabé, à Brewer's Mills; St-François-Xavier, à Brockville; Ste-Brigitte, à Burghess; St-Antoine de Padoue, à Candem; Notre-Dame de la Merci, à Carleton Place; St-Colomban, à Chesterville; le St-Nom de Jésus, à Cushendall; St-Vincent de Paul, à Deseronto; l'Assomption, à Erinsville; St-François d'Assise, à Frankford; St-Jean l'Évangéliste, à Flinton; l'Exaltation de la Sainte-Croix, à Kemptville; St-Philippe de Néri, à Kitley; St-Patrice, à Loborough; le St-Cœur de Marie, à Madoc; le Sacré-Cœur de Jésus, à Marmora; Ste-Anne, à Merrickville; l'Immaculée-Conception, à Morrisburg; St-Patrice, à Napanee; St-Jean-Baptiste, à Perth; St-Grégoire-le-Grand, à Picton; Le Bon-Larron, à Portsmouth; St-Marc, à Prescott; St-François de Sales, à Smith's Falls.



AUX PRIÈRES

Sous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

- Banks* : Mme Marie L. Roussel.
- Liddeford, Me.* : Melle Aïodie Labonté.
- Boucherville* : MM. Joachim Robert, Alfred Huet. Mme Moïse Lapointe.
- Buckingham* : MM. John Doherty, Henry McGuire, Patrick J. Norton, Joseph Laframboise. Mmes F. Denis, A. Pilon. Melle Olivina Rioux.
- Burlington, Vt.* : M. Louis Desjardins.
- Chelmsford* : Mme Melchior Marcotte.
- Chicago, Ill.* : M. T. Caron. Mme Paul Maroni.
- Côteau du Lac* : M. Oscar Sauvé. Mmes Henry Mace, Dieudonné Lisabelle. Melle C. Sauvé.
- Côteau Landing* : Melle Bernadette Prieur.
- Côteau Station* : Mme Raoul Aunais.
- Côte St-Paul* : M. Joseph Dufort. Mmes Charles Domingue, Henri Bourassa.
- Lachute* : Melle Rose Bédard.
- Montréal* : MM. Chs. Lapierre, Emmanuel Roch. Mmes Hubert Fyfe, A. Dubé, H. Lamontagne, Éd. Baillargeon. Melles Flore Hogue, Maria Choquette.
- Notre-Dame de Lévis* : Mme Joseph Larochelle. Melle Louisa Chamberland.
- Petite Côte* : Melle L. Meloche.
- Pointe Claire* : Mme Isidore Daoust. Melles Amanda Dagezais, Alphonsine Daoust.
- Québec* : Revde Sr St-Jean-Baptiste. Melle Agnès Craig.
- St-Ambroise, Jeune Lorette* : M. Joseph Cardinal.
- St-André Avellan* : Mmes Céline Cayer, Madeleine Lamothe, Didace Bourgeois.
- St-Anne de Bellevue* : MM. Joseph George Vallée, Alcide Vallée.
- St-Barthélemi* : MM. François Denis, Camille Sylvestre.
- St-Brigide d'Iberville* : M. David Lafond. Mme François Rainville.
- St-Dominique* : M. Henri Girard. Mme Philéas Benoit.
- St-Eugène, Ont.* : MM. Albert Pilon, Arthur Lamoire, Alphonse Lefebvre père, Albert Lefebvre fils. Mme Julie Leroux.
- St-Eustache* : Mme Marguerite Charbonneau. Melle Régina Lapierre.
- St-Foye* : Mme Thomas Fiset.
- St-Grégoire-le-Grand* : M. Théophile Moquin.

St-Henri de Lévis: M. Augustin Labonté. Mmes Elisa Brouard, Flore Lemieux. Melles Céline Brochu, J. Fradet.

St-Henri de Mascouche: M. Victor Bohémier.

St-Hermas: Mme Antoine Paiement.

St-Jean-Port-Joli: Mme Léda Caron.

St-Laurent: Revde Sr Marie de Ste-Hortense.

St-Laurent: Mme Alfred Martineau. Melle Bertha Gohier.

St-Louis, I. P. E.: Mme Léon DesRoches.

Ste-Marie de Beauce: MM. Geo. Faucher, Richard Morency. Mmes A. Bilodeau, Narcisse Blouin.

Ste-Marie-Salomée: M. Jean L. Gaudet.

St-Ours: M. François Fortin.

St-Philippe de Néri: M. Joseph Paradis.

St-Remi de Napierville: Mme Vve Jérémie Dupuis.

St-Roch de Québec: MM. Joseph Dompierre, George Drolet. Mmes Jules Bernier, George Marchand et Richard.

St-Romuald: M. Pierre Cantin. Mme Louis Roberge.

St-Thomas de Montmagny: M. Joseph Thibault.

St-Ubald: Mme Hippolyte Bertrand.

St-Vincent de Paul: MM. Raphaël Labelle, Adolphe Sauriol, Procape Dumas. Melle Clodomire Bastien. Mme Wilfrid Archambault.

Sandwich, Ont.: Mme Joseph Meloche.

Walkerville: Melle Marie Meloche.

Worcester: M. Abram Potvin.

ACTIONS DE GRÂCES

Acton Vale.—Une faveur obtenue du Sacré-Cœur après promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Berthier.—Remerciements au Sacré-Cœur pour guérison obtenue.

Burlington, Vt.—Deux guérisons obtenues après neuvaine à S. Joseph et promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Cap Pelé.—Une guérison obtenue par l'application d'une carte-reliquie des P.P. de Brébeuf et Lalemant.

Côte St-Paul.—Conversion obtenue du Sacré-Cœur.

Fall River.—Reconnaissance à S. Jean-Baptiste de la Salle pour faveur obtenue sur promesse de faire publier.

Fall River.—Guérison d'une grande faiblesse aux jambes, après une neuvaine à S. Expédit, et promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Herville.—Guérison d'un mal de gorge par l'eau bénite de S. Ignace.

Kingsley-Falls.—Une grâce temporelle obtenue du Sacré-Cœur par l'intercession de la Ste Vierge sur promesse de faire publier.

Leger's Corner.—Faveur obtenue après neuvaine au saint Enfant Jésus de Prague et à S. Joseph.

Lévis.—Une guérison obtenue par l'intercession du saint Enfant Jésus de Prague. Aussi une autre guérison.

Napierville.—Ma jeune fille souffrait d'un violent mal d'yeux déclaré incurable par le médecin. J'ai obtenu sa guérison de la bonne Sainte Anne, après promesse de la publier dans le MESSAGER.

Nominique.—Une personne remercie le Sacré-Cœur de lui avoir accordé la grâce de retrouver son frère absent depuis longtemps.

Notre-Dame de Chicago.—Une guérison obtenue du Sacré-Cœur.

Notre-Dame de Lévis.—Faveur obtenue du Sacré-Cœur.

Ottawa.—Une guérison et une autre faveur obtenues du Sacré-Cœur sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

St-André Avellan.—Plusieurs guérisons obtenues sur promesse de publication, et plusieurs autres faveurs.

Nous accusons aussi réception de lettres d'ACTIORS DE GRACES des Centres suivants. Le chiffre indique le nombre de faveurs reçues.

St-Bonaventure, 1.	St-Marie de Beauce 1.	St-Simon de Ri-
St-Damien, 1.	St-Nicolas, 1.	mouski, 1.
St-François de Sales, 1.	St-Ours, 2.	St-Zotique, 1.
St-Henri, 1.	St-Paul de Mont-	Sherrington, 1.
St-Jean Port Joli, 1.	maguy, 1.	Somersworth, 1.
St-Léon, 1.	St-Roch, 1.	Yamachiche, 1.
St-Léonard de Port	St-Rose de Laval, 1.	
Maurice, 2.		

LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA

C'est le titre d'une fort belle conférence donnée par M. J. P. Tardivel, directeur de LA VÉRITÉ, devant l'Union catholique de Montréal, le 10 mars dernier. Des hommes d'un patriotisme éclairé, ont pensé, avec le R. P. Ls Lalonde, directeur de l'Union catholique, que cette conférence devait être mise en brochure et répandue par tout le pays. Pour en faciliter la propagande, M. Alph. Leclaire se propose de publier cette brochure, sous un format commode et à un prix modique; si toutefois des commandes assez considérables lui arrivent avant le 4 juin.

Prix de détail, 10 cts l'exemplaire, *franc de port*.

Mais aux institutions scolaires (séminaires, collèges, couvents, académies et autres écoles): 4 cts seulement l'exemplaire, si l'on n'en prend pas moins de mille; \$6.00 le cent, si l'on en prend moins que mille. Conditions toute spéciales en faveur des libraires.

Tirage limité. S'adresser à Alphonse Leclaire, 290, rue Université, Montréal.

CALENDRIER DE JUIN 1901

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

Le Règne du Cœur de Jésus.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. S.—4 T. *jeûne*.—De l'octave.—S. Conrad, M.—L'amour des souffrants.—12,085 actions de grâces.

2. D.—LA TRÈS STE TRINITÉ.—Df. Mf. Rf.—Le souvenir de la présence de Dieu.—8,065 affligés.

3. L.—NOTRE-DAME DE GRÂCE.—(S. J.; S. Bède le Vénéral, C. D.)—Zf.—La confiance en Marie.—16,749 défunts.

4. M.—S. François Caracciale, C.—La charité pour le prochain.—15,065 intentions spéciales.

5. M.—S. Boniface, E. M.—Un zèle ardent pour le salut des infidèles.—1,574 Communautés.

6. J.—FÊTE-DIEU. *—Df. Hf. Mf. Nf.—L'amour envers le S. Sacrement.—11,740 premières communions.

7. V.—Premier Vendredi.—De l'octave.—S. Paul, E.—Af. Cf. Gf.—La crainte de Dieu.—Les Associés du du Sacré-Cœur.

8. S.—De l'octave.—S. Maximin, E.—La piété.—6,400 demandes de travail.

9. D.—II^e ap. Pent.—Du dimanche.—(Solennité de la Fête-Dieu). SS. Prime et Félicien, MM.—L'union pour le bien.—3,876 prêtres ou ecclésiastiques.

10. L.—De l'octave.—Ste Marguerite, reine d'Écosse.—Le mépris des vanités.—38,243 enfants.

11. M.—S. BARNABÉ, ap.—L'esprit de détachement.—14,359 familles.

12. M.—S. Jean de S. Facond, C.—L'humilité chrétienne.—11,463 grâces de persévérance.

13. J.—Octave de la Fête-Dieu.—S. Antoine de Padoue, C.—Hf.—L'amour de Dieu.—4,567 grâces d'union, de réconciliation.

14. V.—LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. *—Af. Gf. Nf.—L'amour de ce divin Cœur.—16,116 grâces spirituelles.

15. S.—S. Bède le vénérable, C. D.—(du 25 mai).—(S. J.; S. Basile, E. D.). Une ferme espérance.—13,567 grâces temporelles.

16. D.—III^e ap. la Pent.—S. Jean-François Régis, C. (solenn. du Sacré-Cœur.)—Le zèle apostolique.—8,820 conversions à la foi.

17. L.—S. Basile, E. D.—Le respect pour le sacerdoce.—12,684 jeunes gens, jeunes personnes.

18. M.—SS. Marc et Marcellin, MM.—La force d'âme.—1,443 écoles.

19. M.—Ste Julienne de Falconiéri, V.—La dévotion au S. Sacrement.—8,973 malades.

20. J.—Du S. Sacrement.—BB. Frs Pacheco et ses comp., MM.—Hf.—Le respect pour Dieu.

21. V.—S. Louis de Gonzague, C.—La vertu angélique.—501 Œuvres ou Sociétés.

22. S.—Vigile de S. Jean-Baptiste.—S. Paulin, E.—L'amour des pauvres.—1,412 paroisses.

23. D.—IV^e ap. Pent.—Du dimanche.—Solennité de S. Jean-Baptiste.—Mf. Nf.—Ste Edeltrude, reine.—L'esprit d'oraison.—16,271 pécheurs.

24. L.—NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPTISTE. *—Df. Mf.—L'esprit de pénitence.—13,479 pères ou mères.

25. M.—S. Guillaume, abbé.—L'esprit de régularité.—6,228 religieux ou religieuses.

26. M.—SS. Jean et Paul, MM.—L'esprit d'union.—1,947 novices ou ecclésiastiques.

27. J.—De l'octave.—S. Crescent, E.—Hf.—Le désir de croître en perfection.—1,231 supérieurs ou supérieures.

28. V.—Vigile, *jeûne*.—S. Léon II, pape.—L'attachement à la sainte Église romaine.—6,888 vocations.

29. S.—LES SS. APÔTRES PIERRE ET PAUL. *—Df. Gf. Mf. Nf.—Le dévouement au Pape.—Les Directeurs, Zélateurs et Zélatrices de l'Apostolat.

30. D.—V^e ap. Pent.—Commemoration de S. Paul. (Solennité de SS. Pierre et Paul.)—Le zèle pour la gloire de Dieu.—21,618 intentions diverses.

EXPLICATION DES SIGNES : —†=Indulgence plénière; A=1^{er} degré; B=2^e degré; C=3^e degré; D=Indulg. apostoliques; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H=Heure Sainte; M=Bonne Mort; N=Archic. du Cœur agonissant; R=Confrérie du S. Rosaire; V=Congrégation de la Ste Vierge; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

N. B.—Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure Sainte.

Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être inscrites dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.